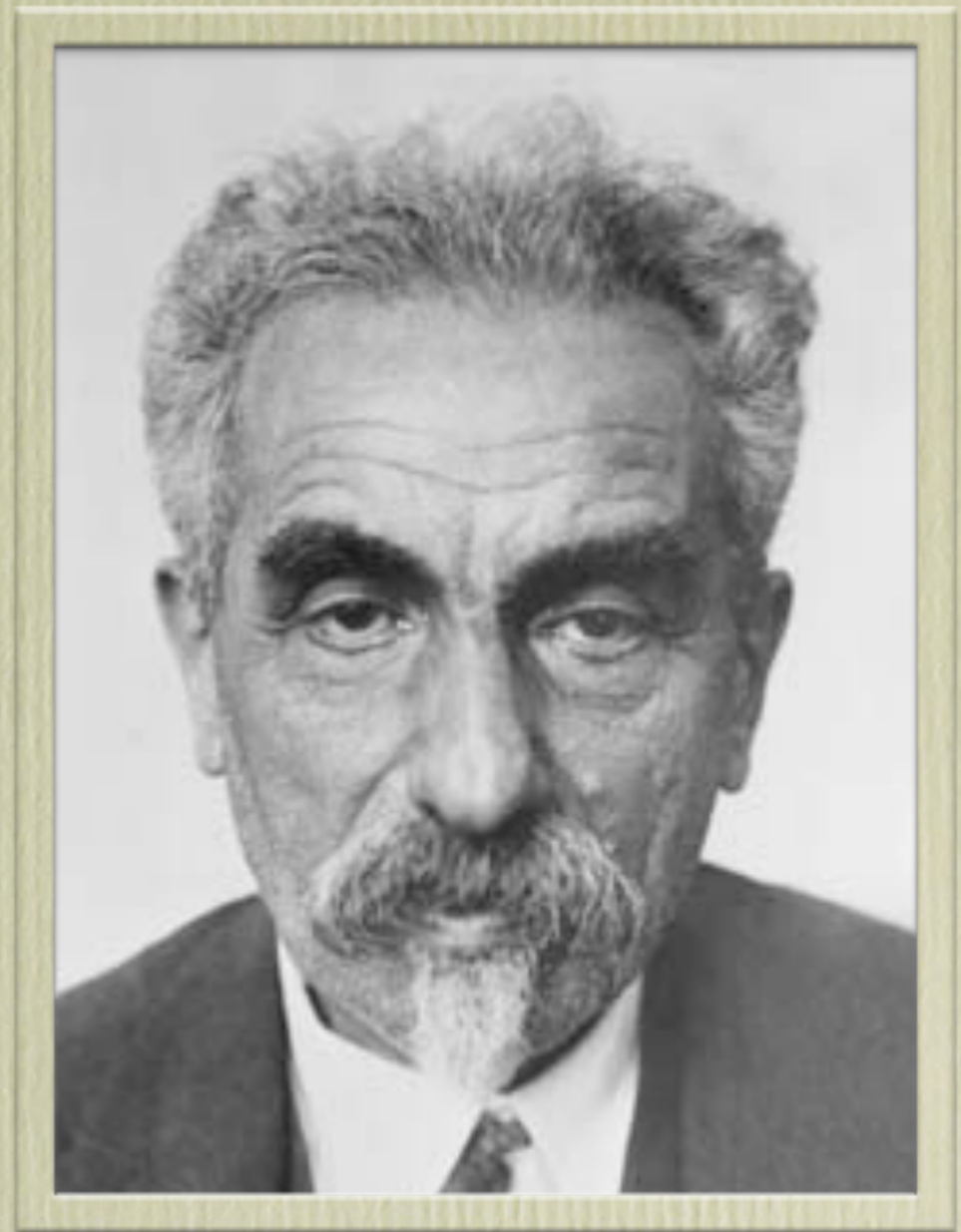


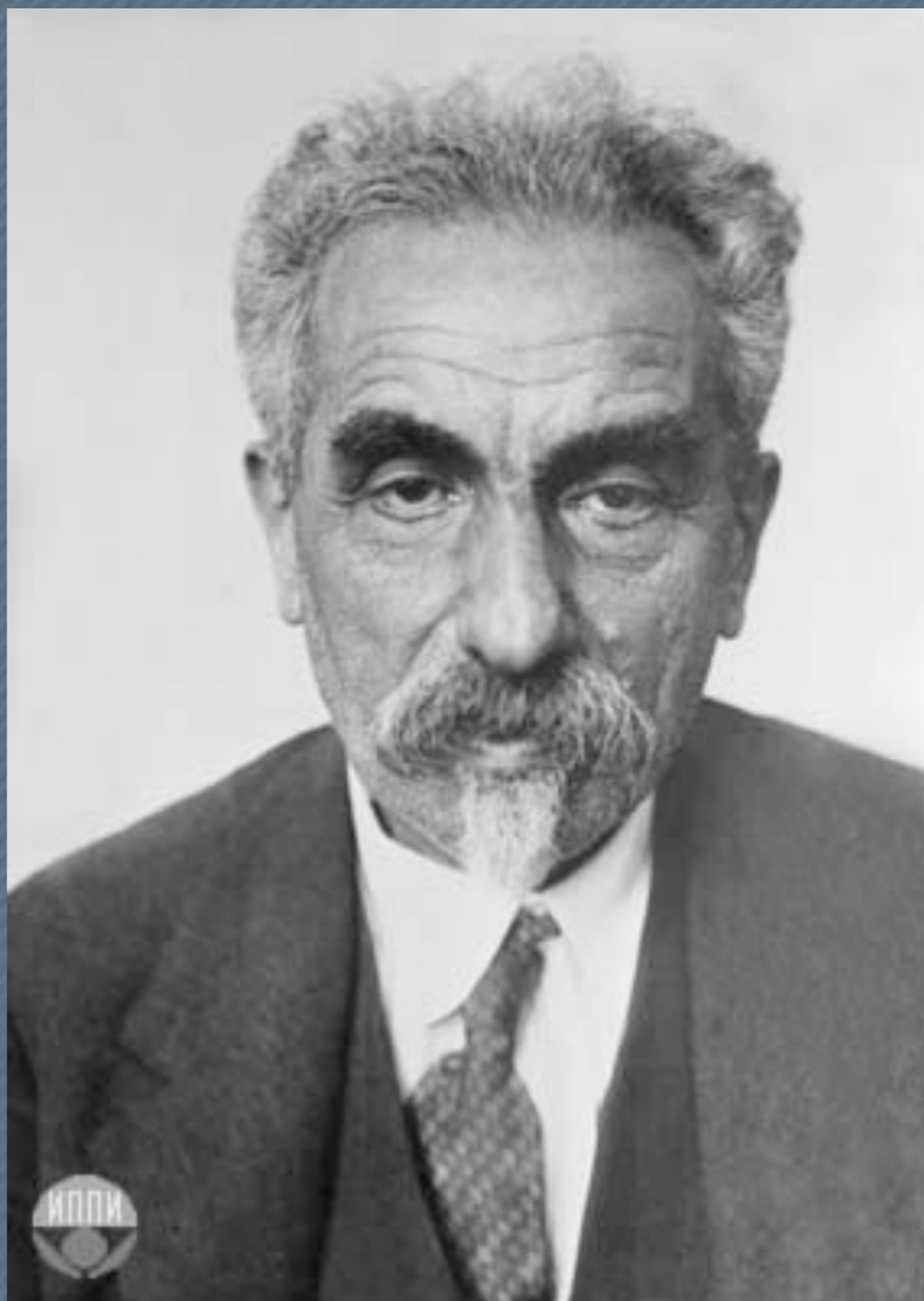
Николай
Яковлевич
МАРР

1864-1934



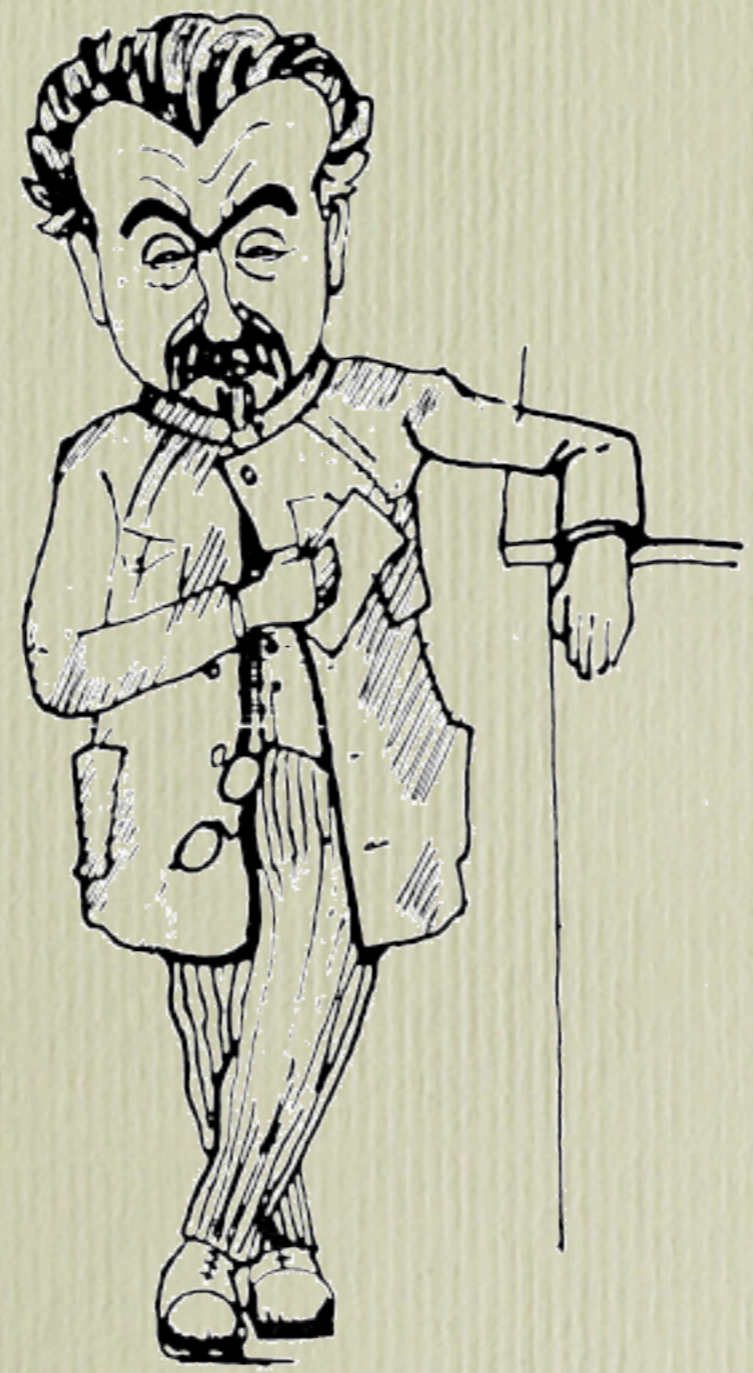
Nikolaj MARR

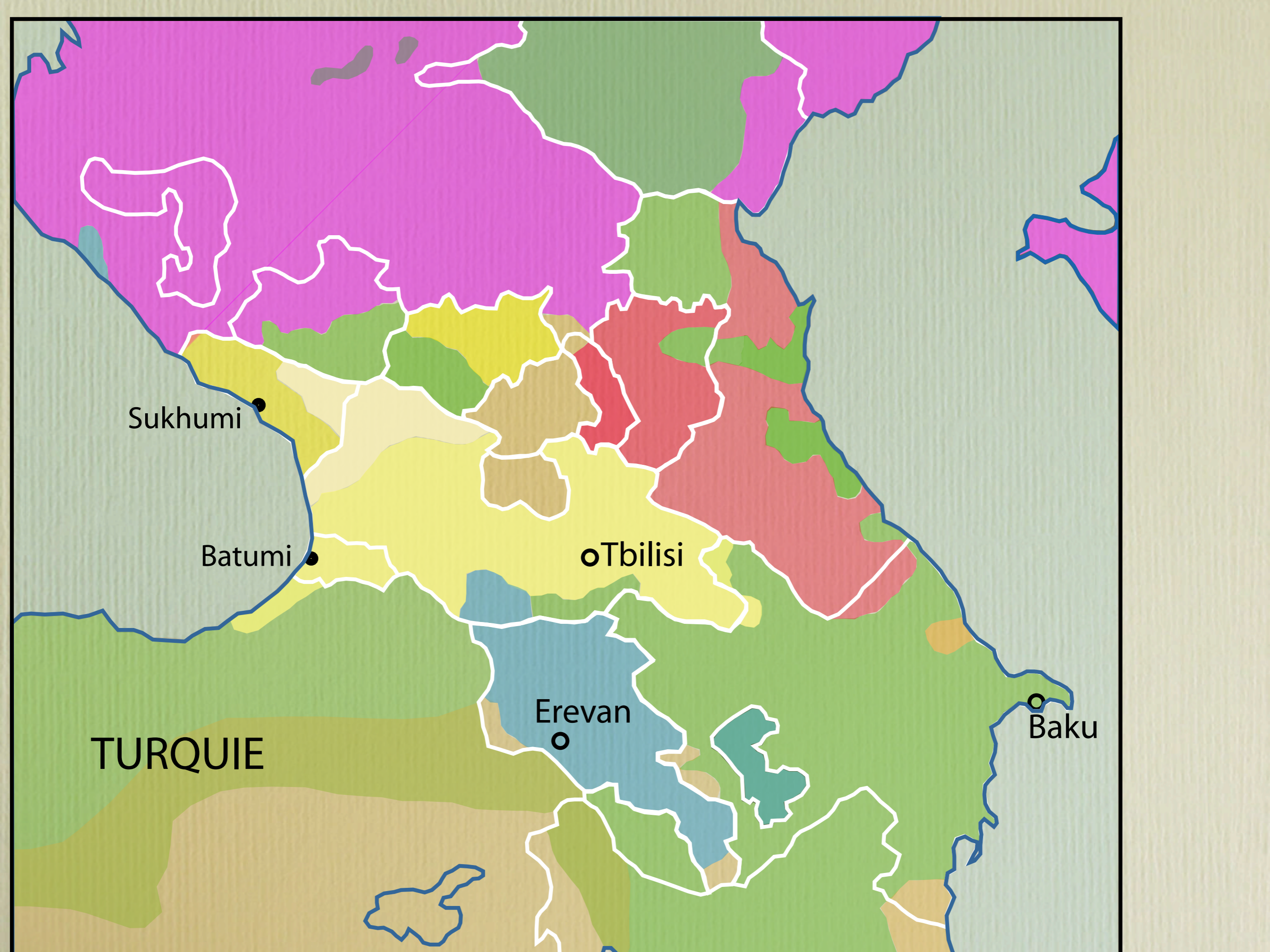
1864



1934

ПРОМЕТЕЙЧЕСКИХ УЧЕНЫХ
ВСЕПОЖИРАЮЩИЙ КИШМАР,
ВЕЛИКИЙ ВОЖДЬ ГАЛ-БЕР-КОМОВ,
СЕ - АКАДЕМИК СЛАВНЫЙ МАРР!





Sukhumi

Batumi

Tbilisi

Erevan

Baku

TURQUIE

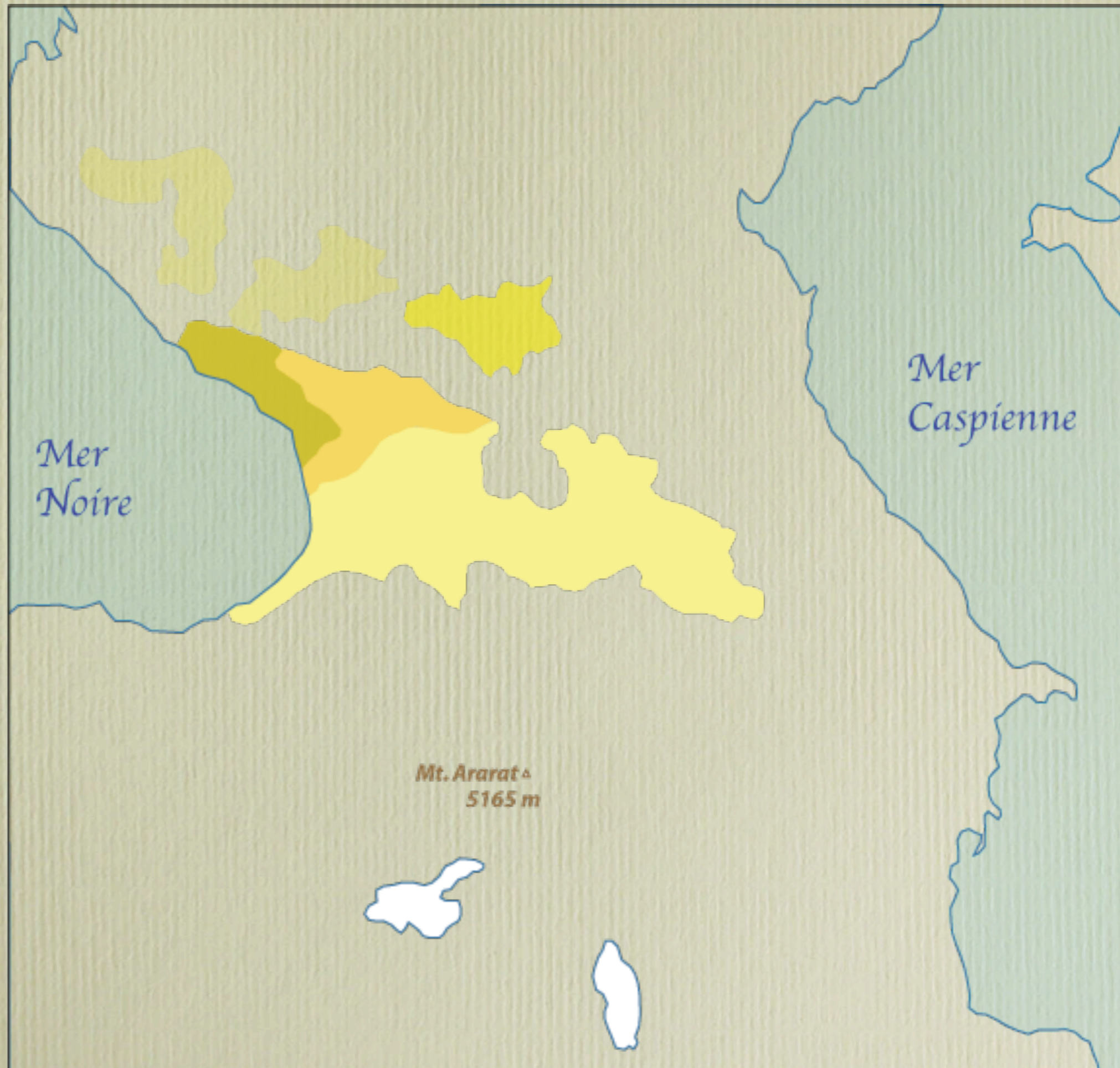


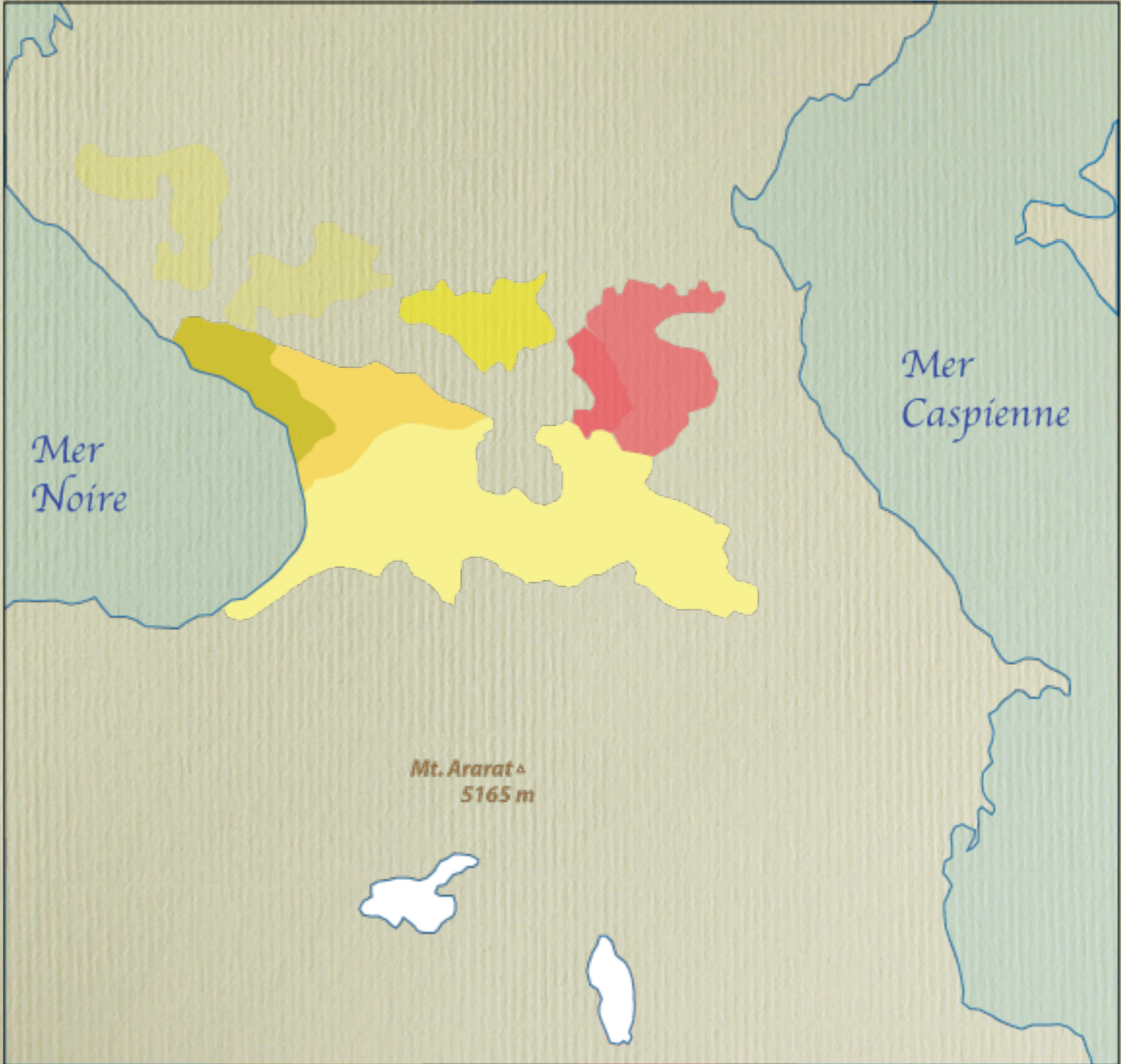
*Mer
Noire*

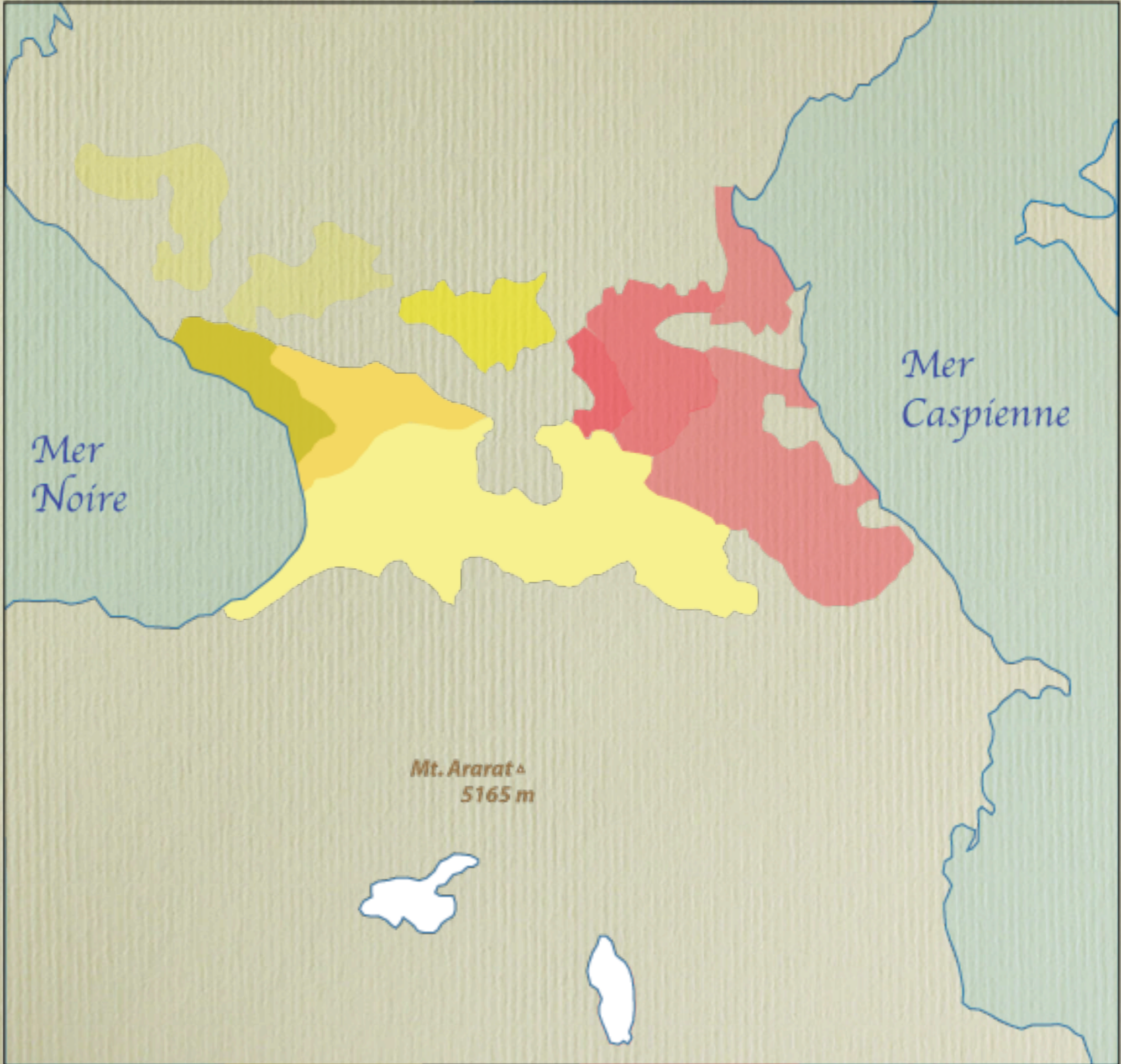
*Mer
Caspienne*

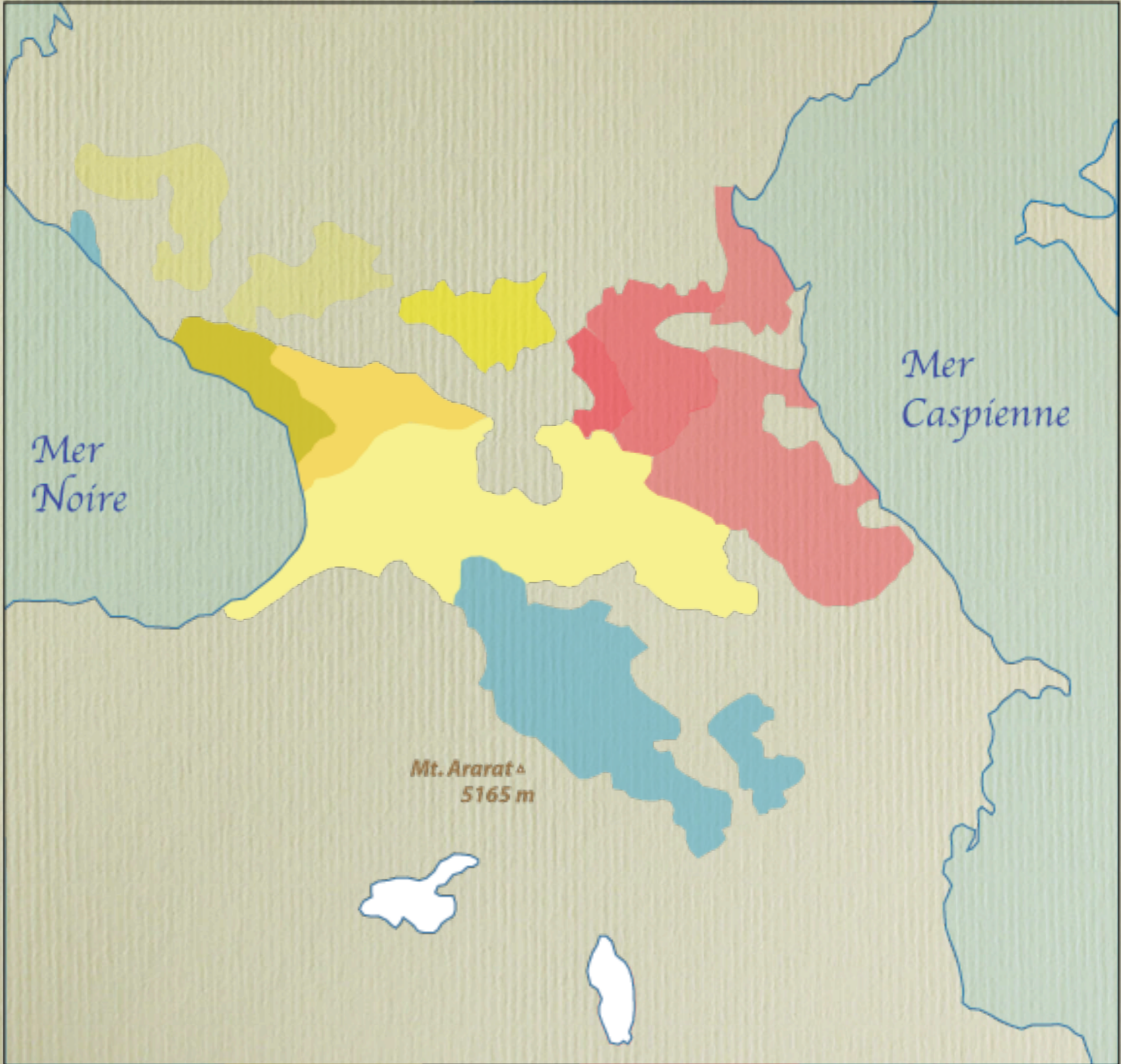
*Mt. Ararat ▲
5165 m*

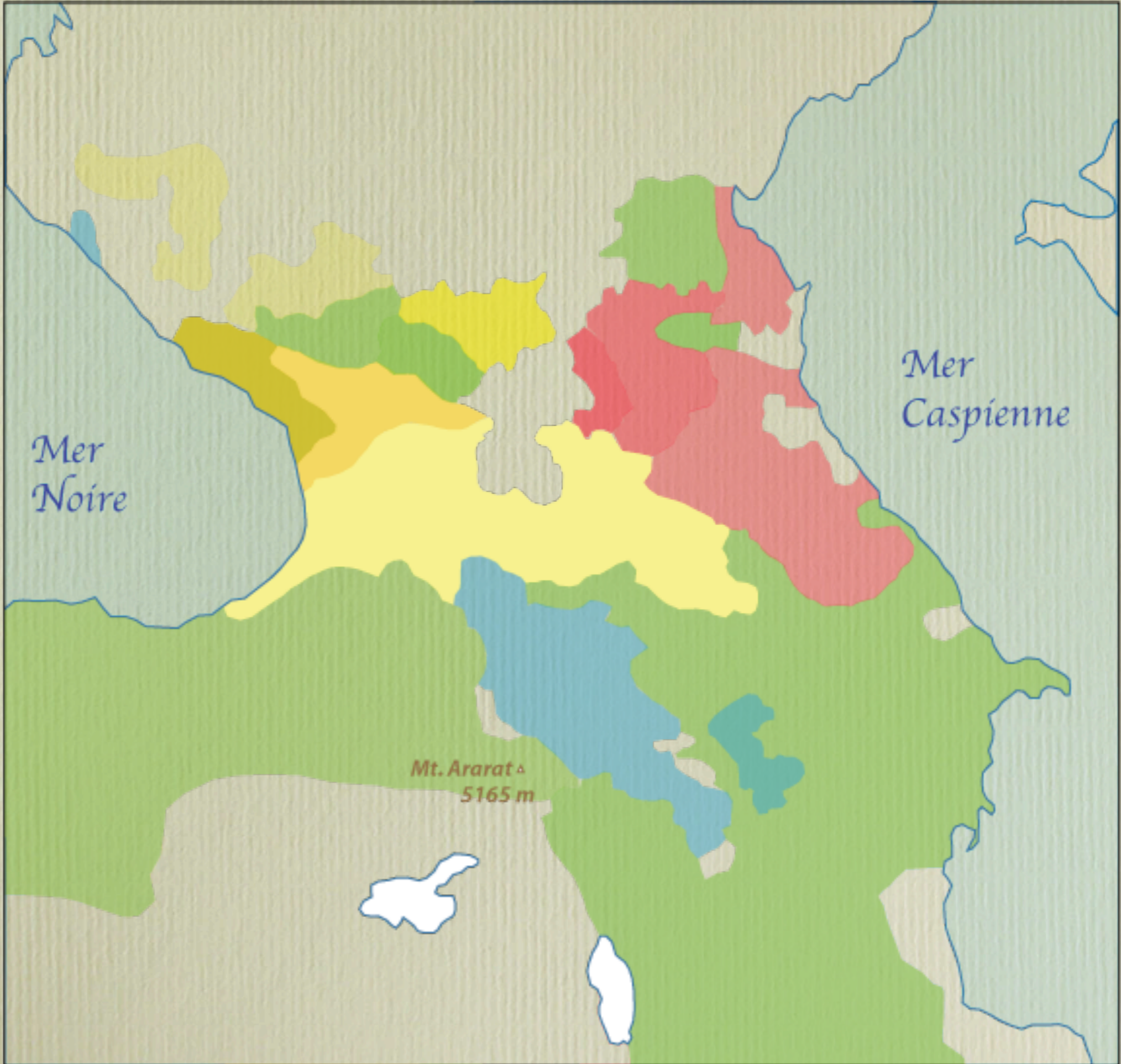


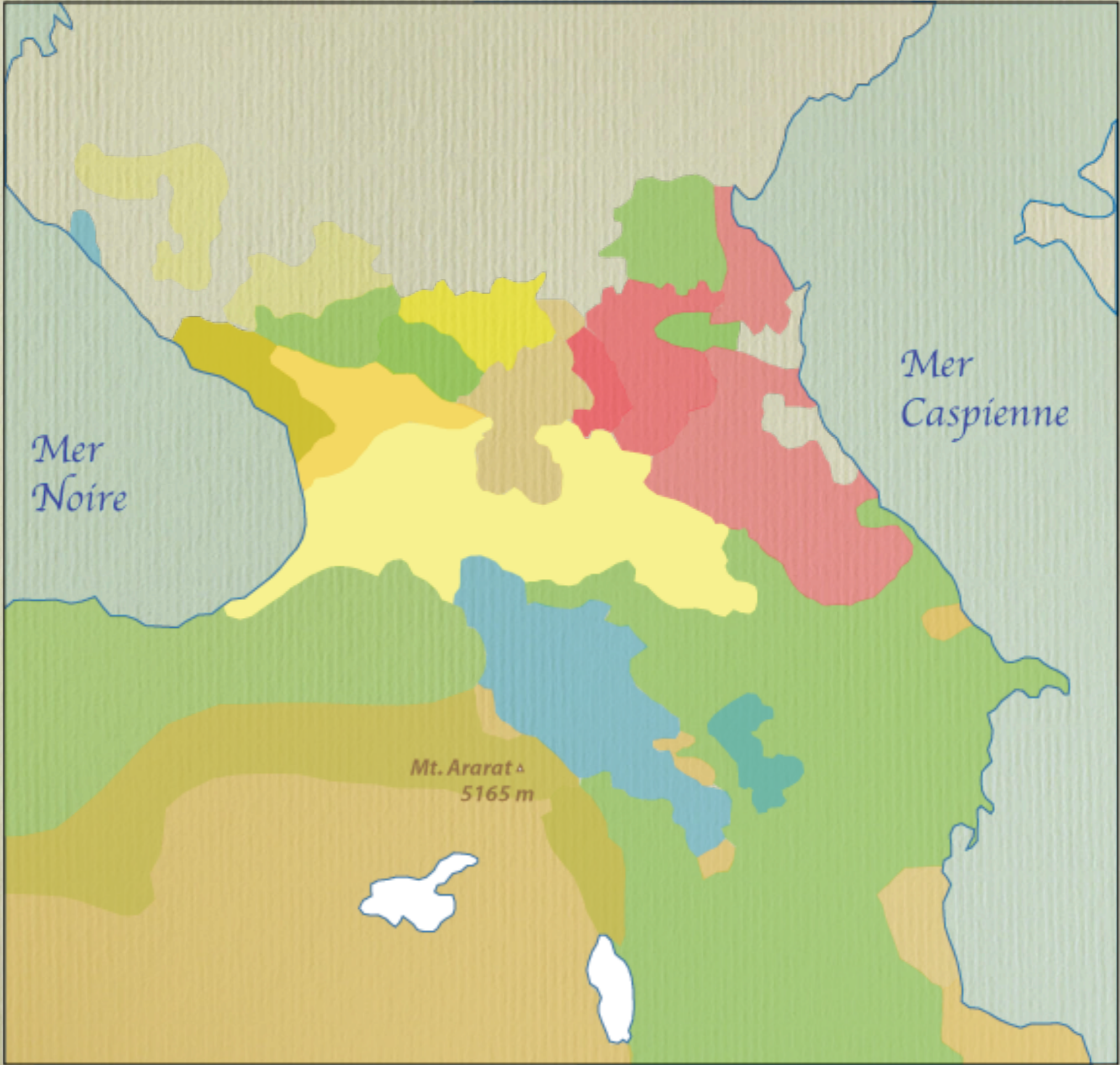


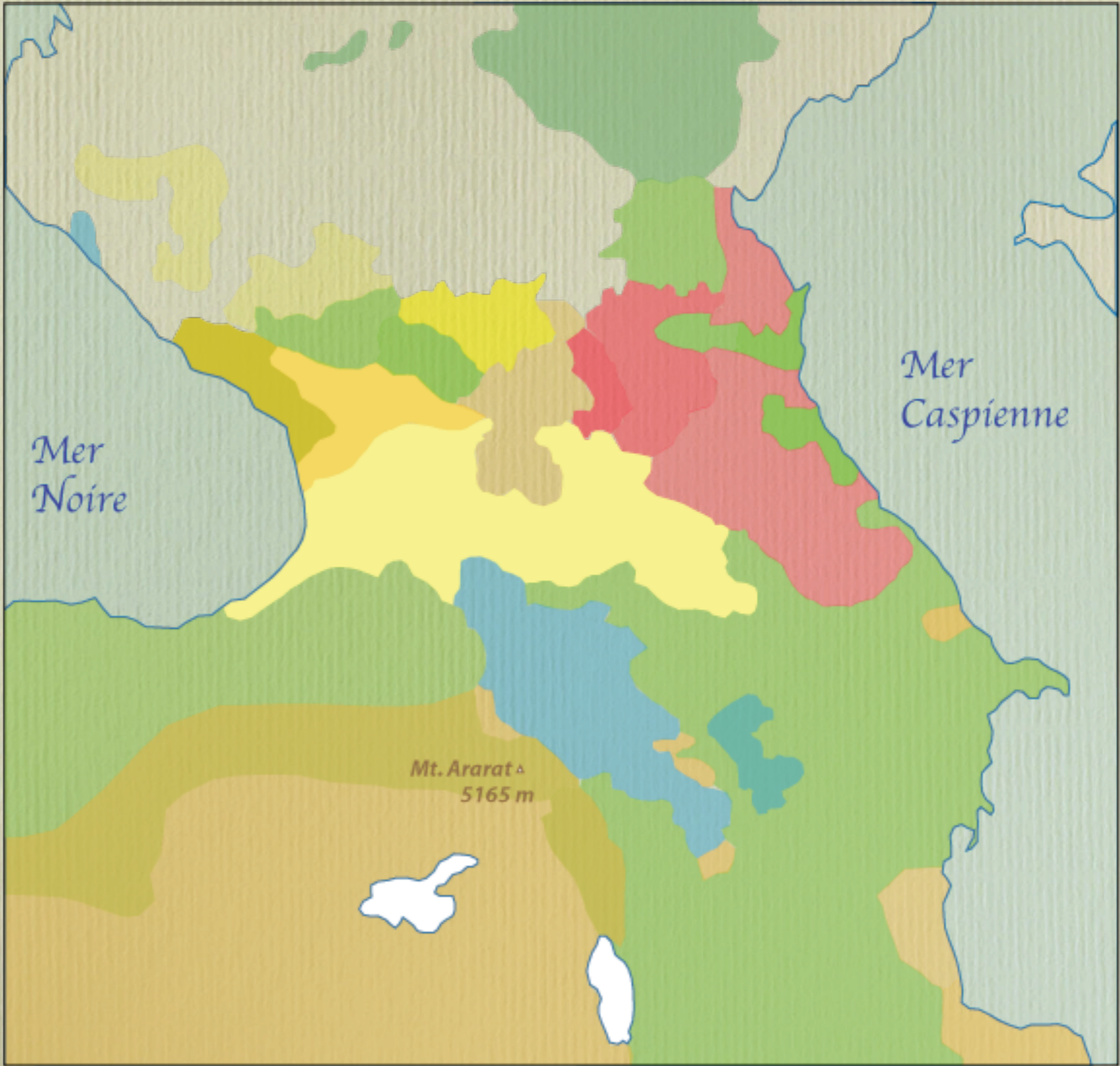


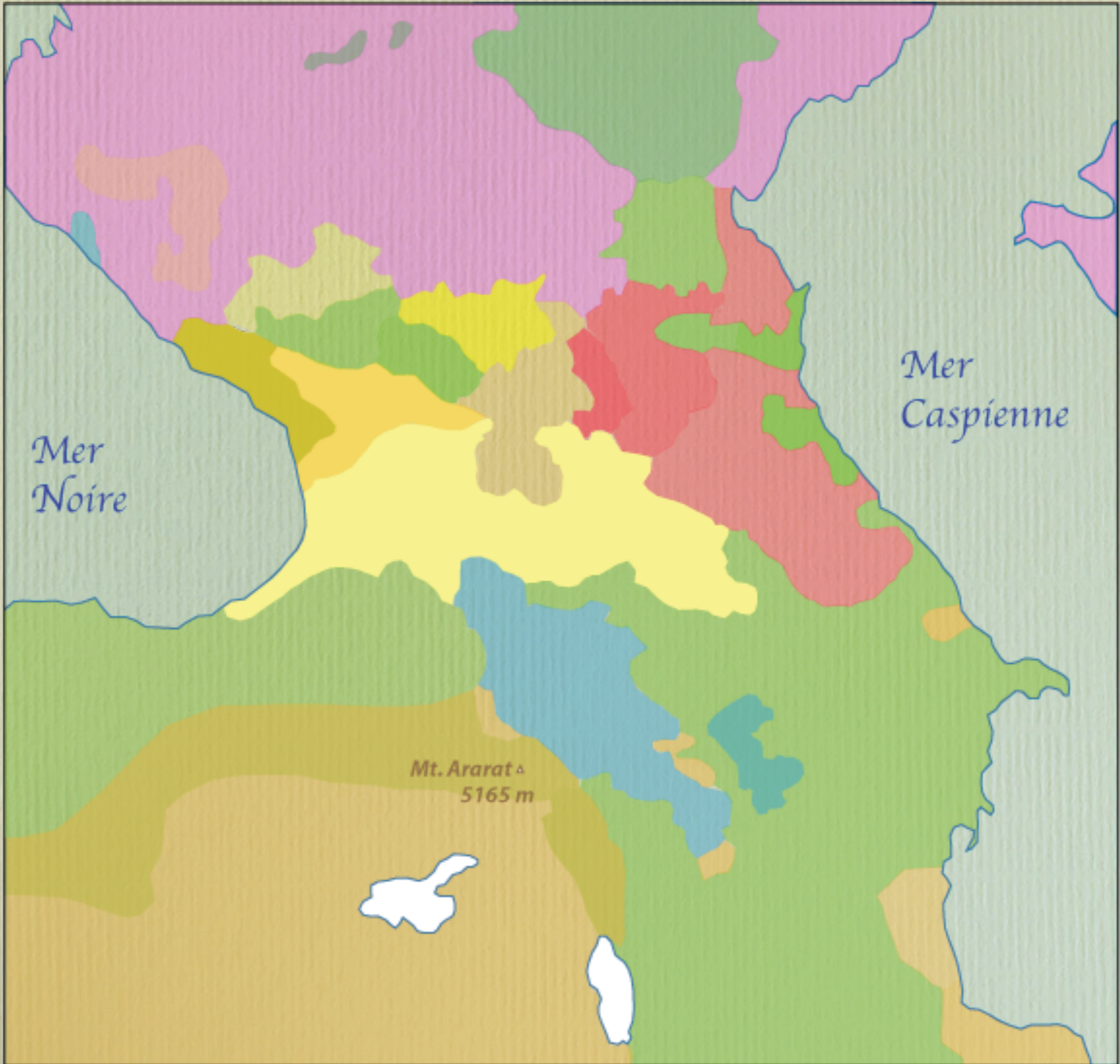


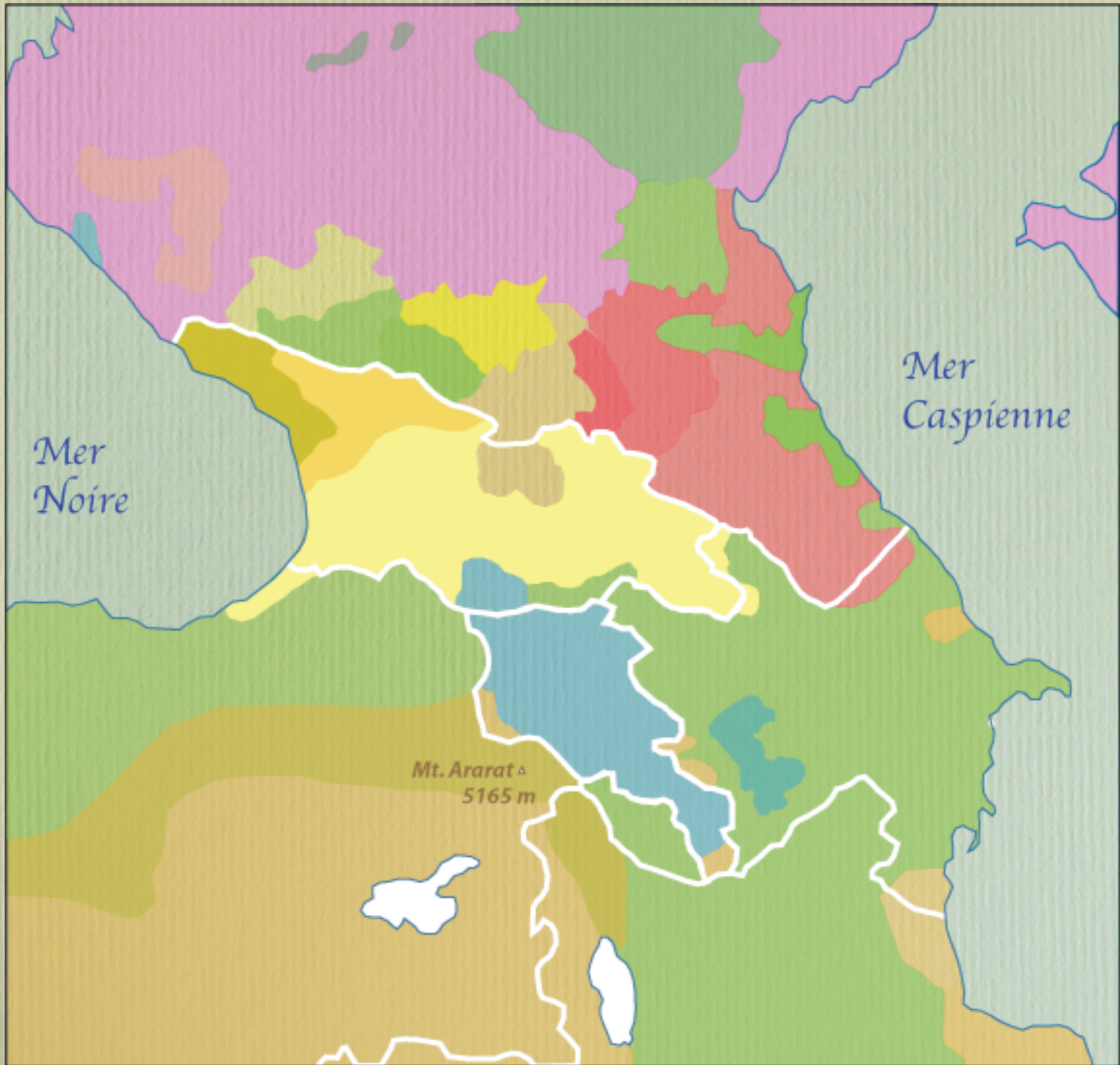


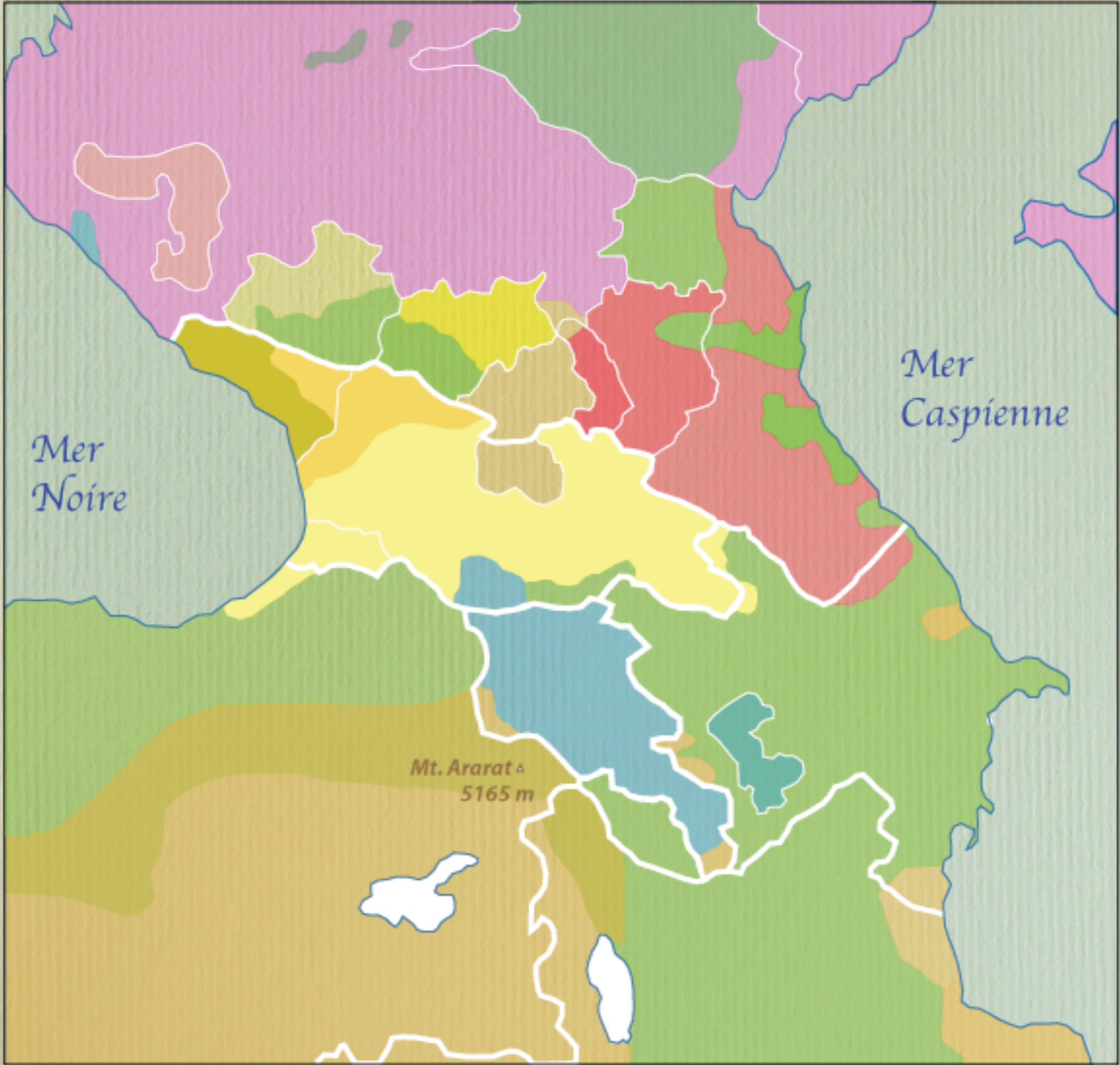


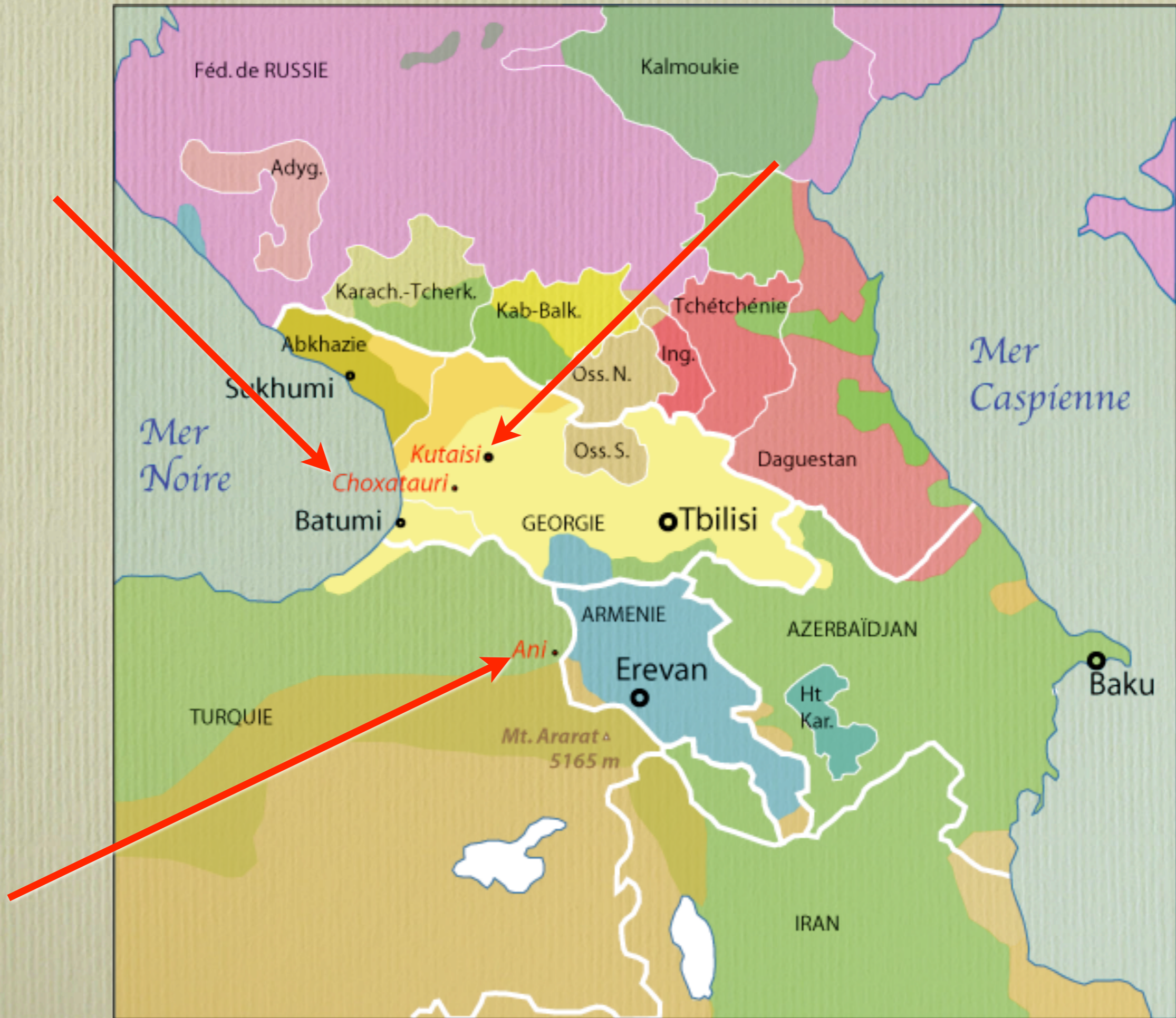


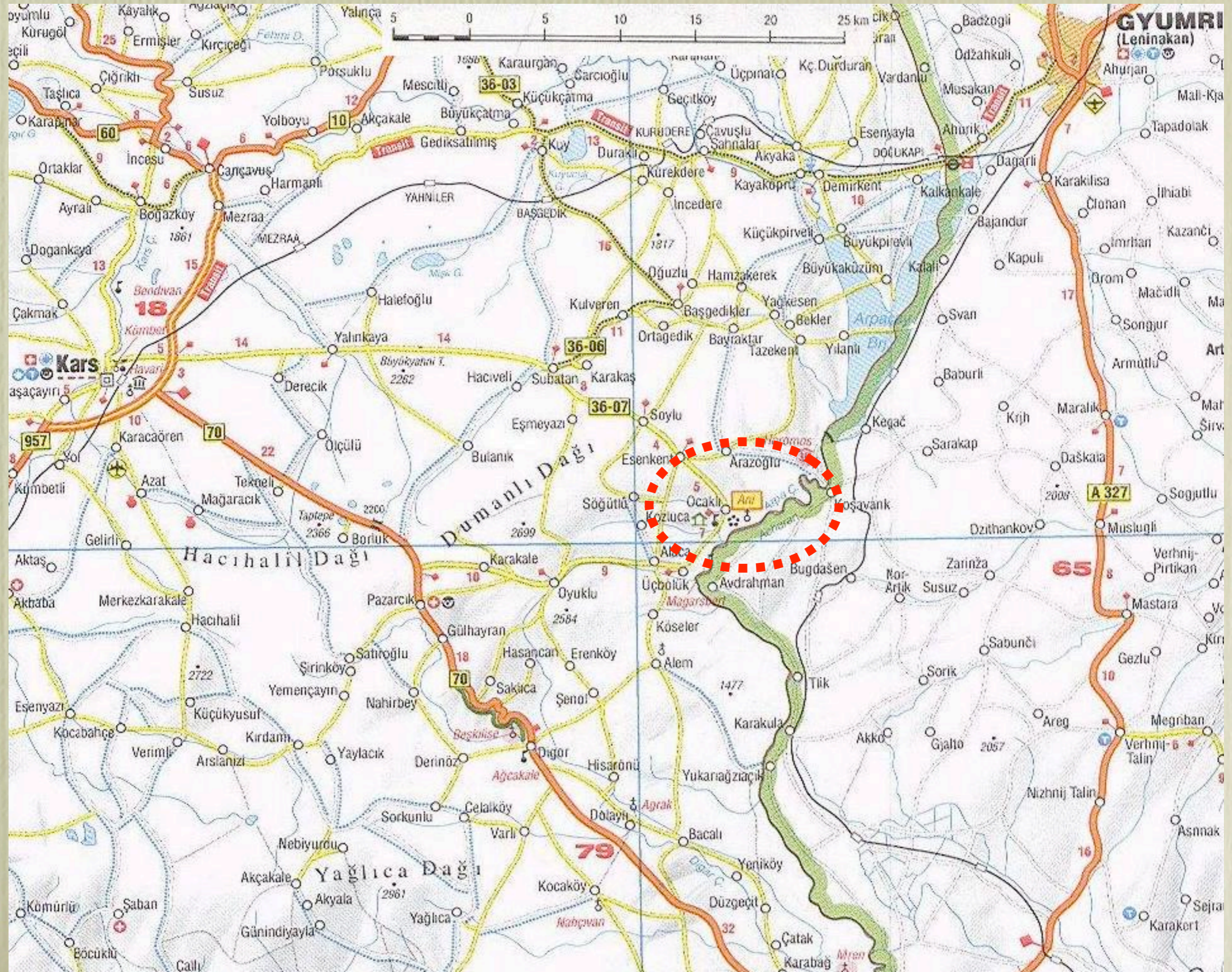












Il n'existe pas de langue nationale, ou pan-nationale, mais une langue de classe. Les langues d'une même classe de pays différents, présentant une structure sociale identique, présentent plus d'affinités typologiques entre elles que des langues de classes différentes dans un même pays, une même nation.

Russie

Géorgie

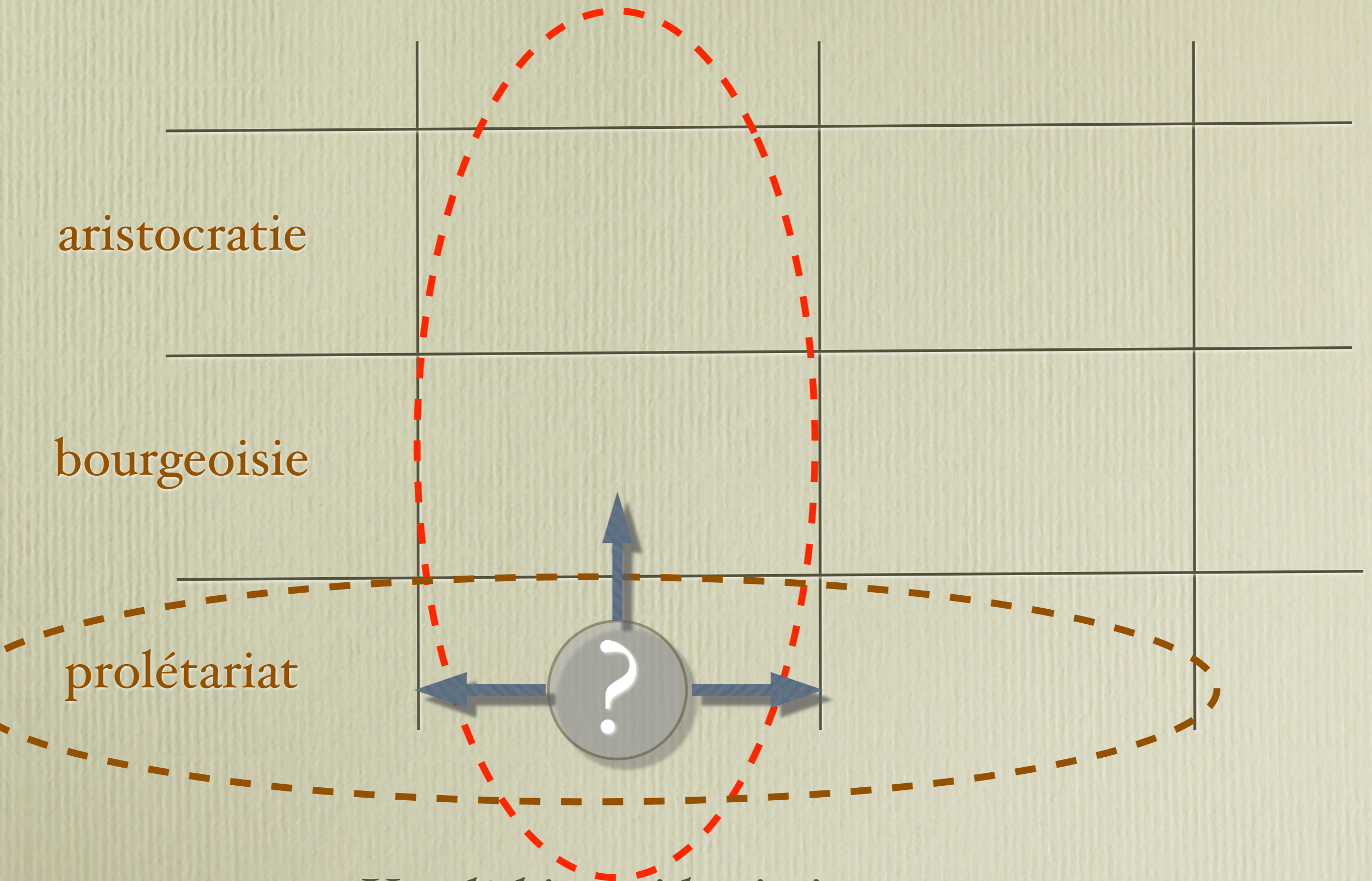
Arménie

aristocratie

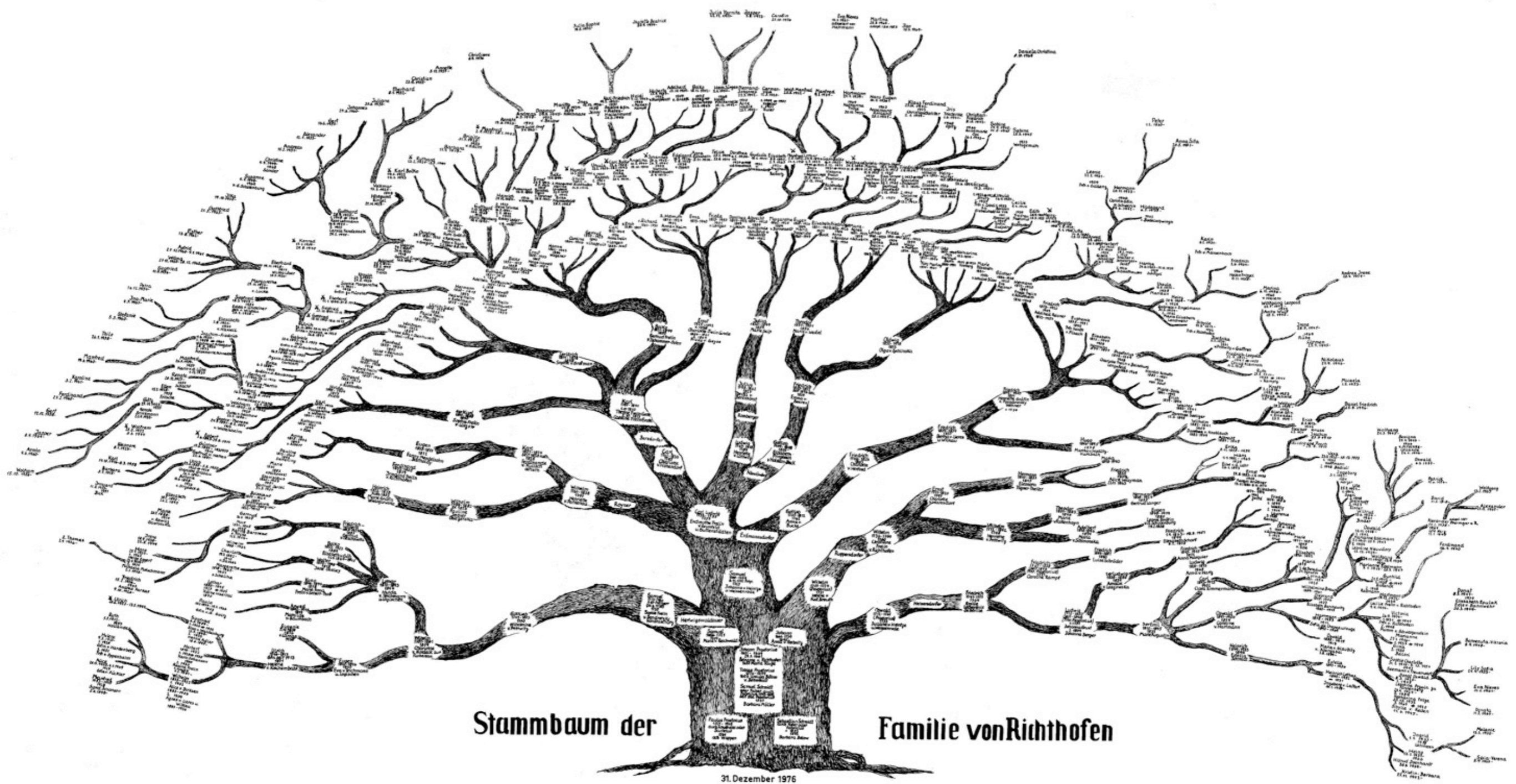
bourgeoisie

prolétariat

Une déchirure identitaire



Pourquoi les choses qui se
ressemblent se ressemblent-
elles?



Stammbaum der

Familie von Richthofen

31. Dezember 1976



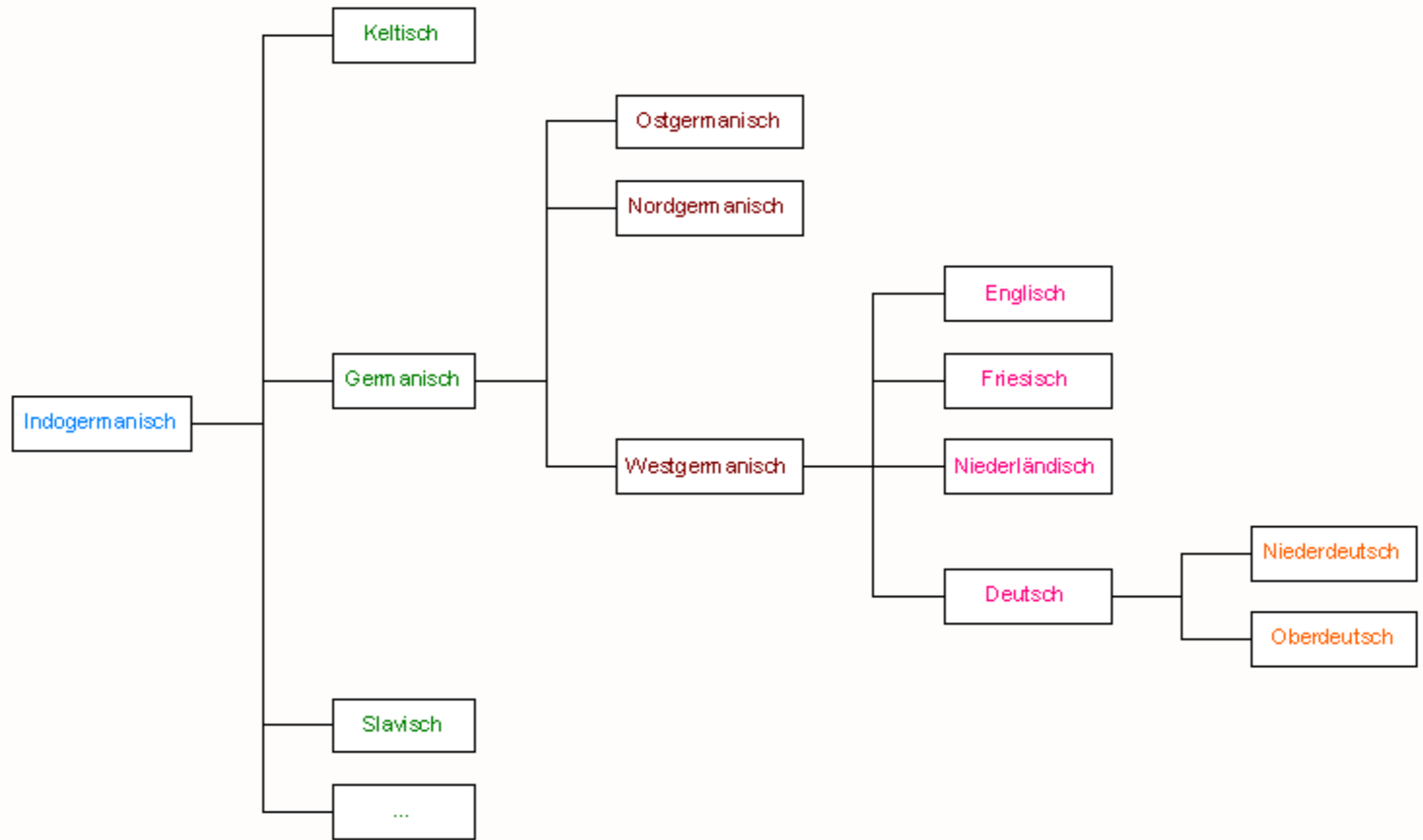
Sprachstamm

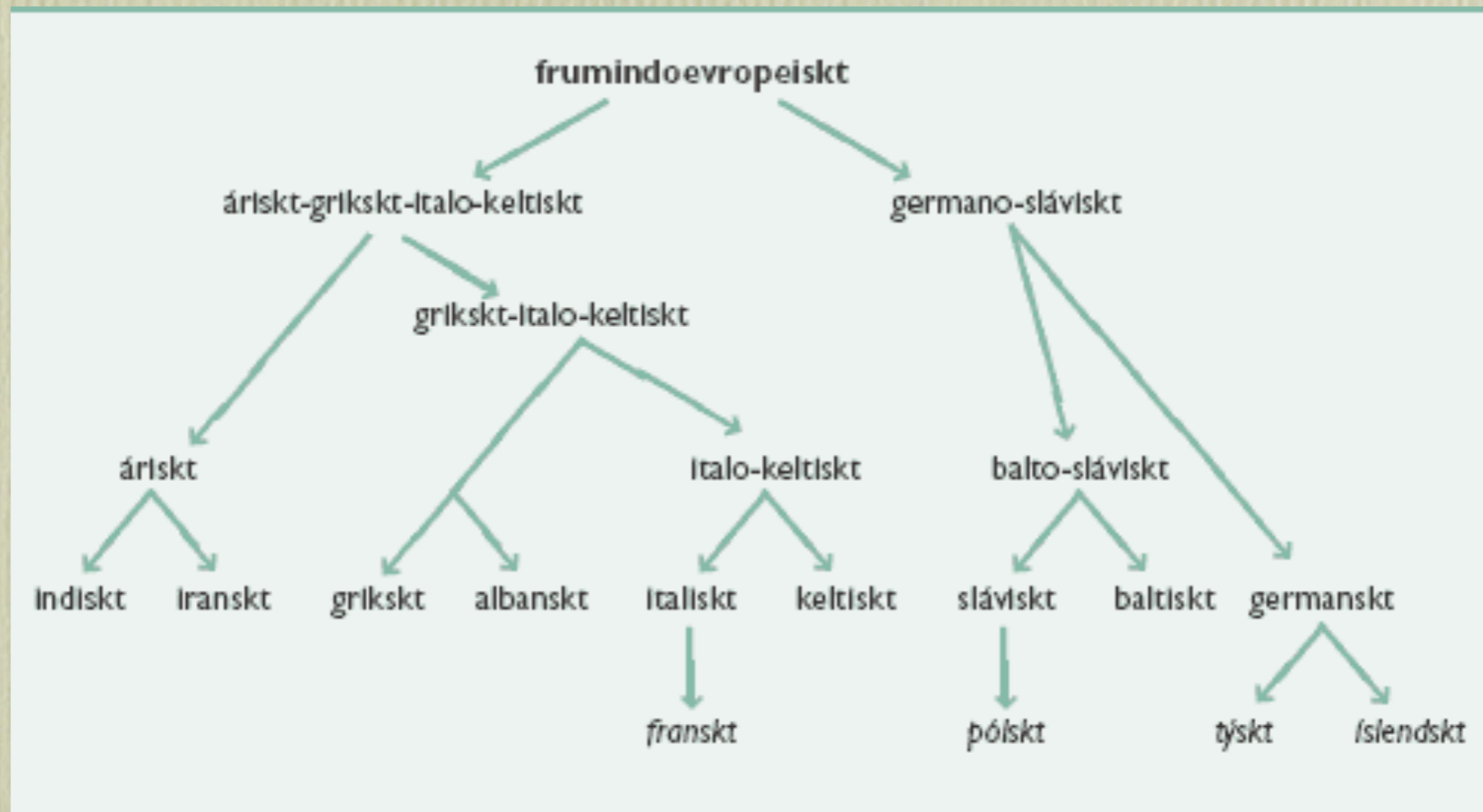
Sprachfamilie

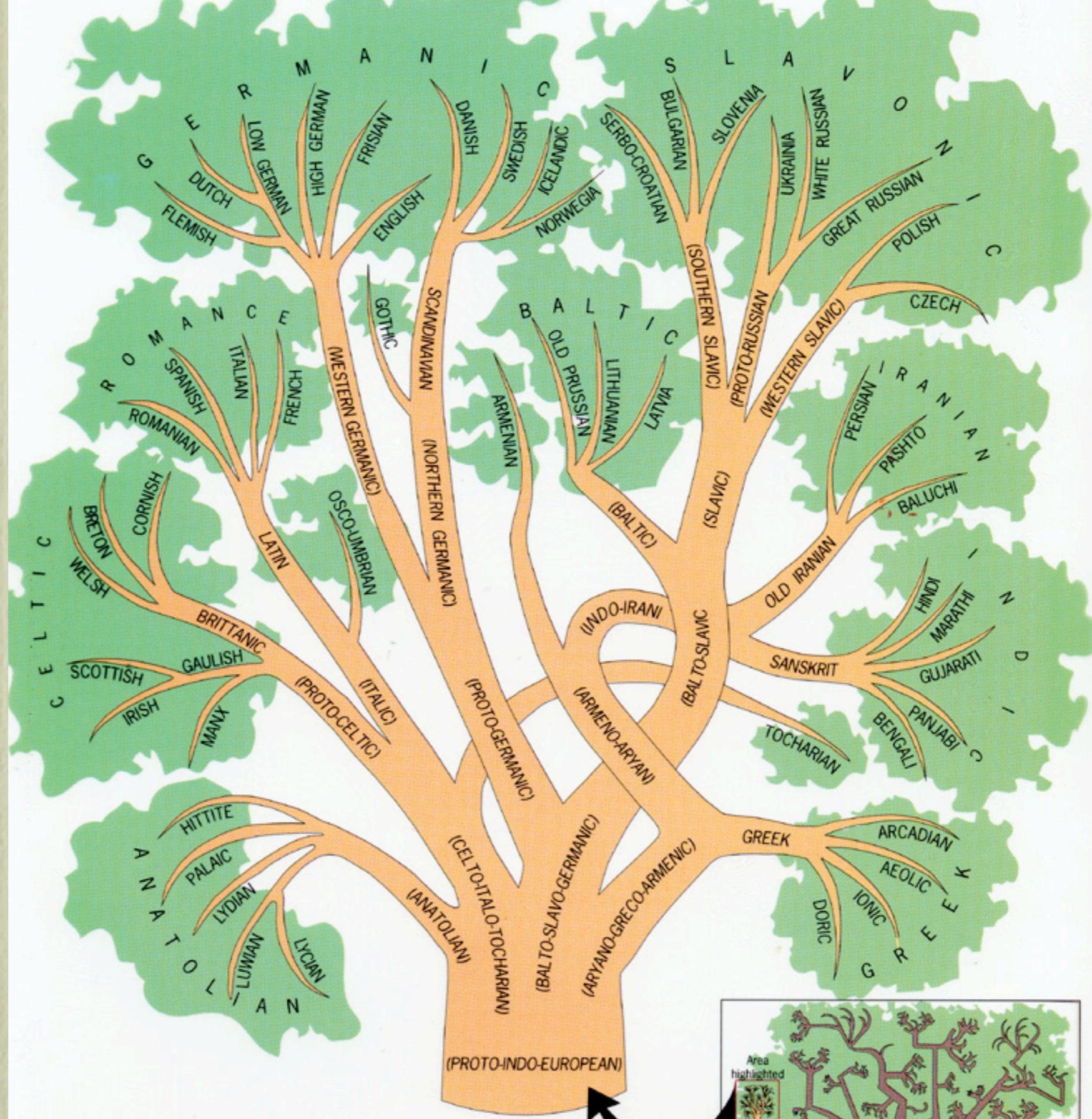
Sprachgruppe

Sprache

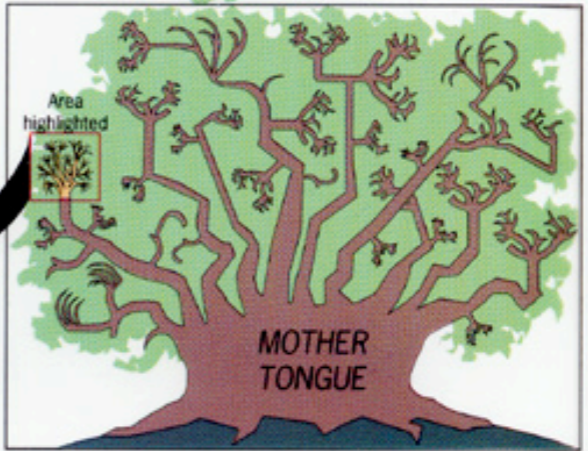
Dialekt

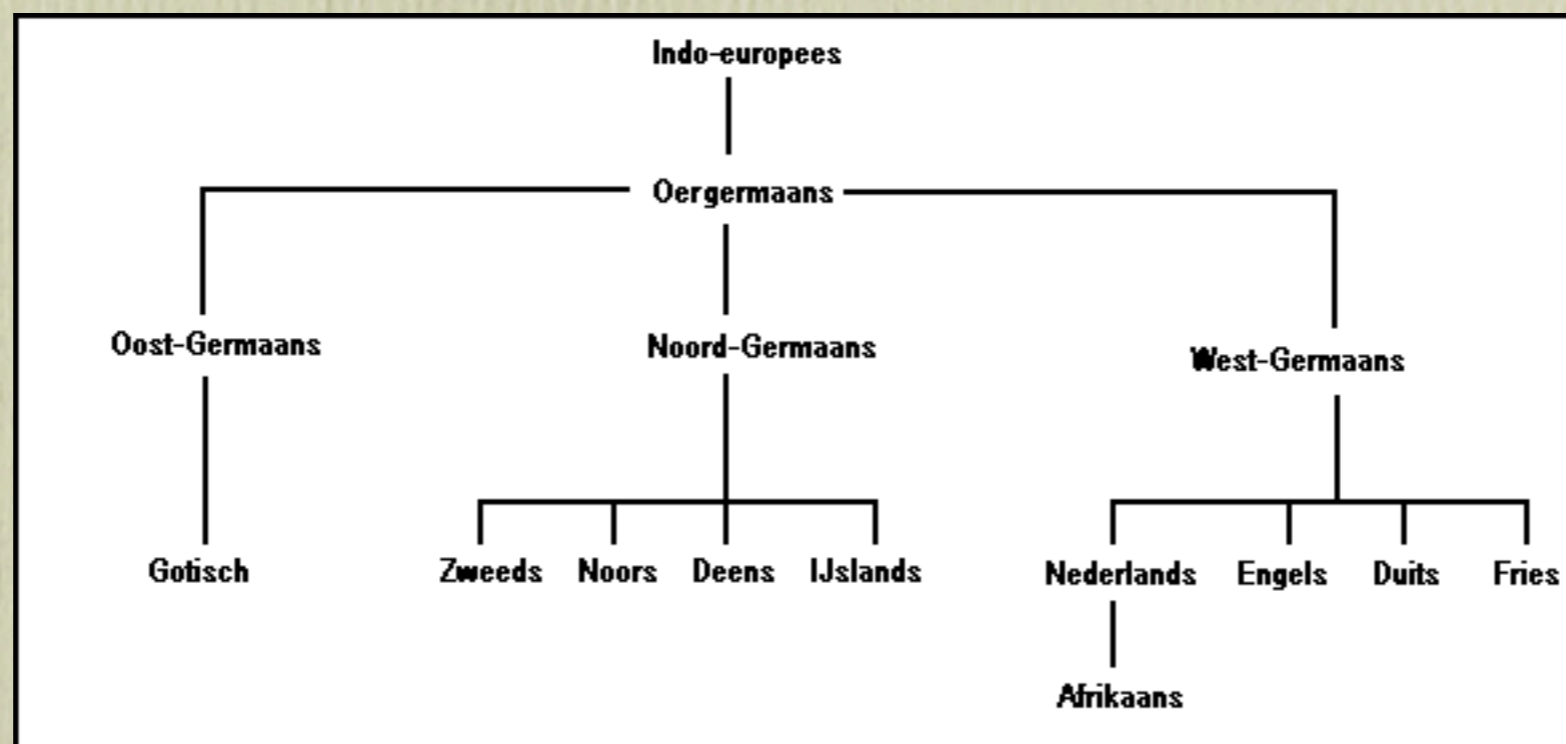


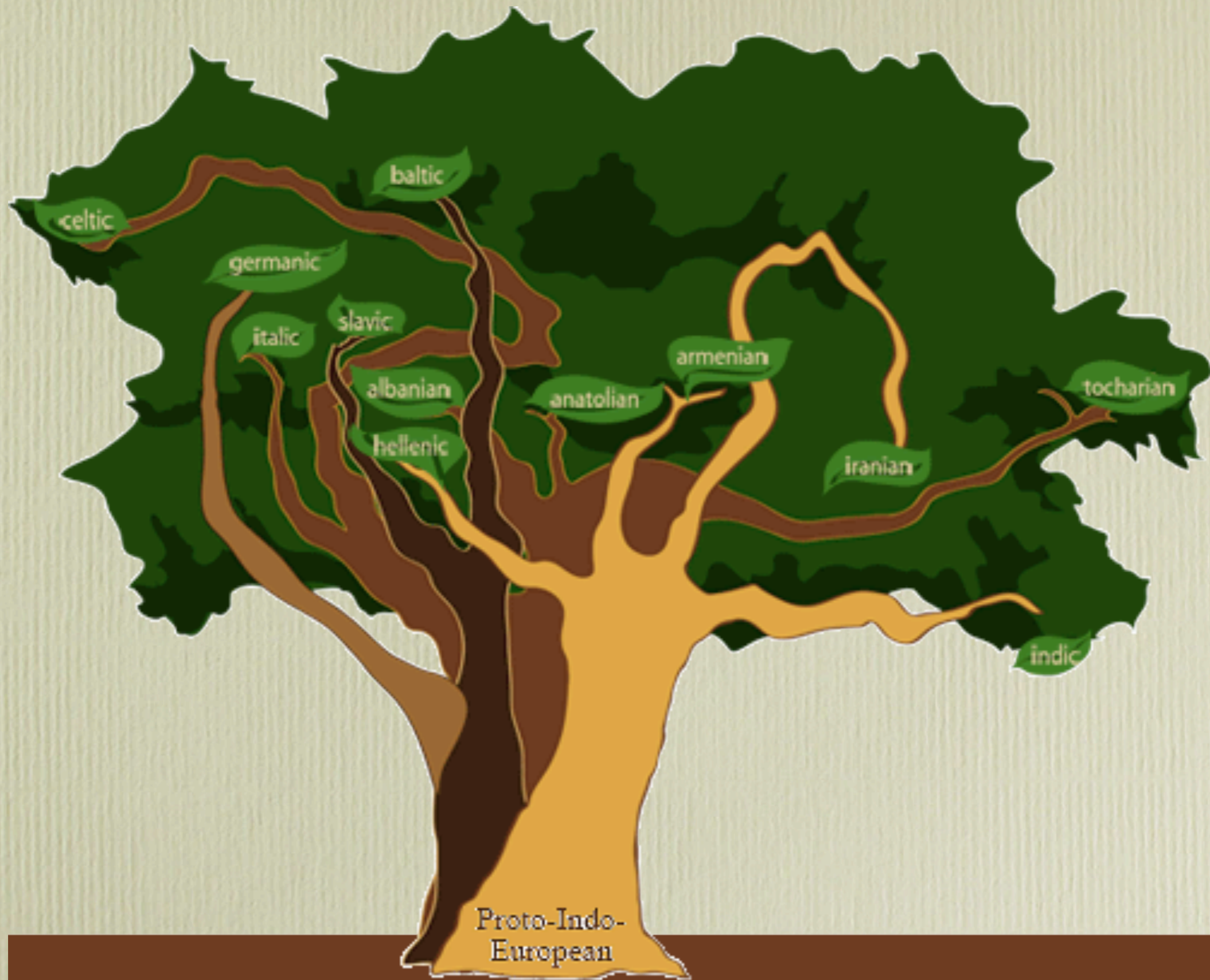




INDO-EUROPEAN BRANCHES OF THE LANGUAGE TREE





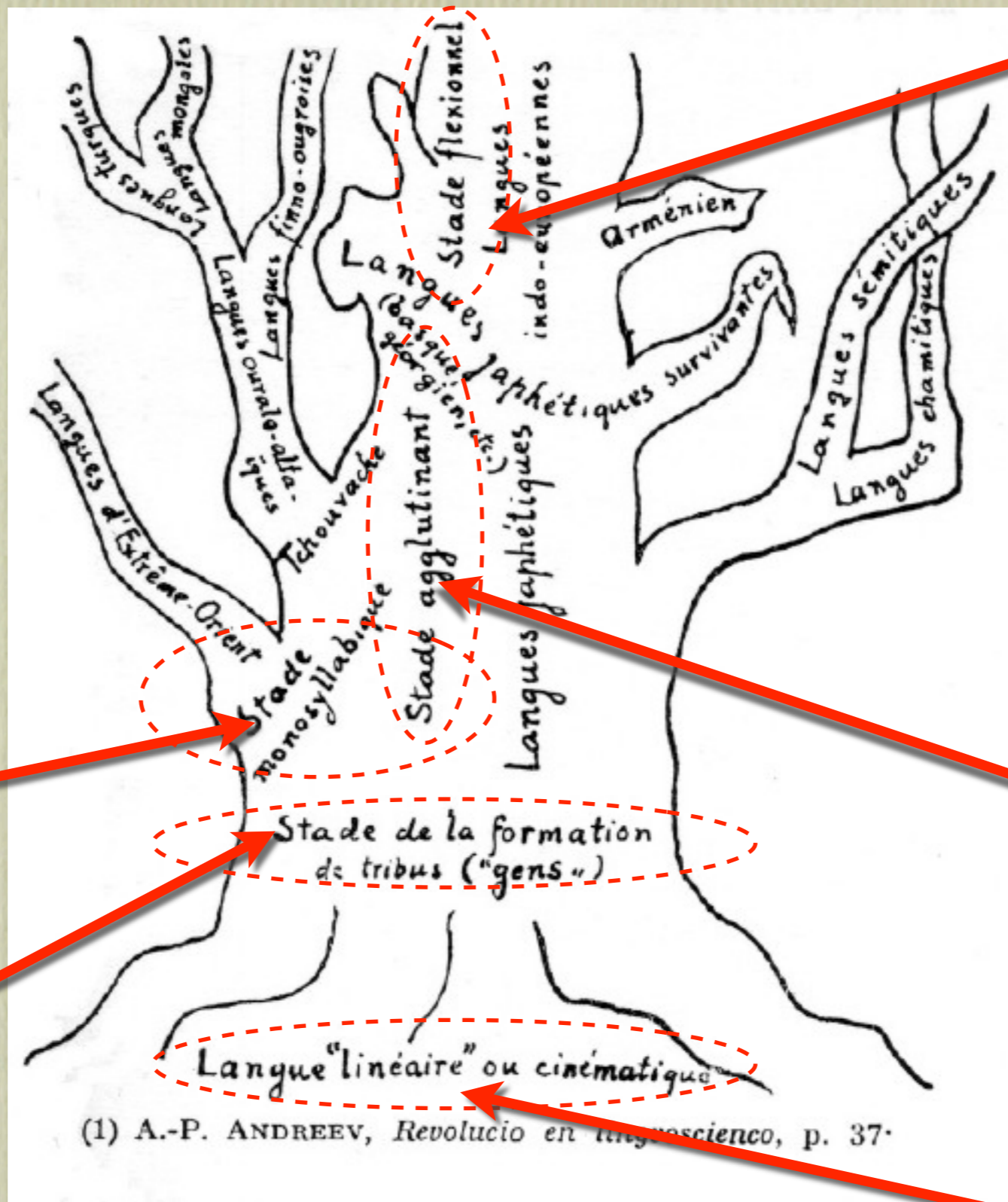


Proto-Indo-European

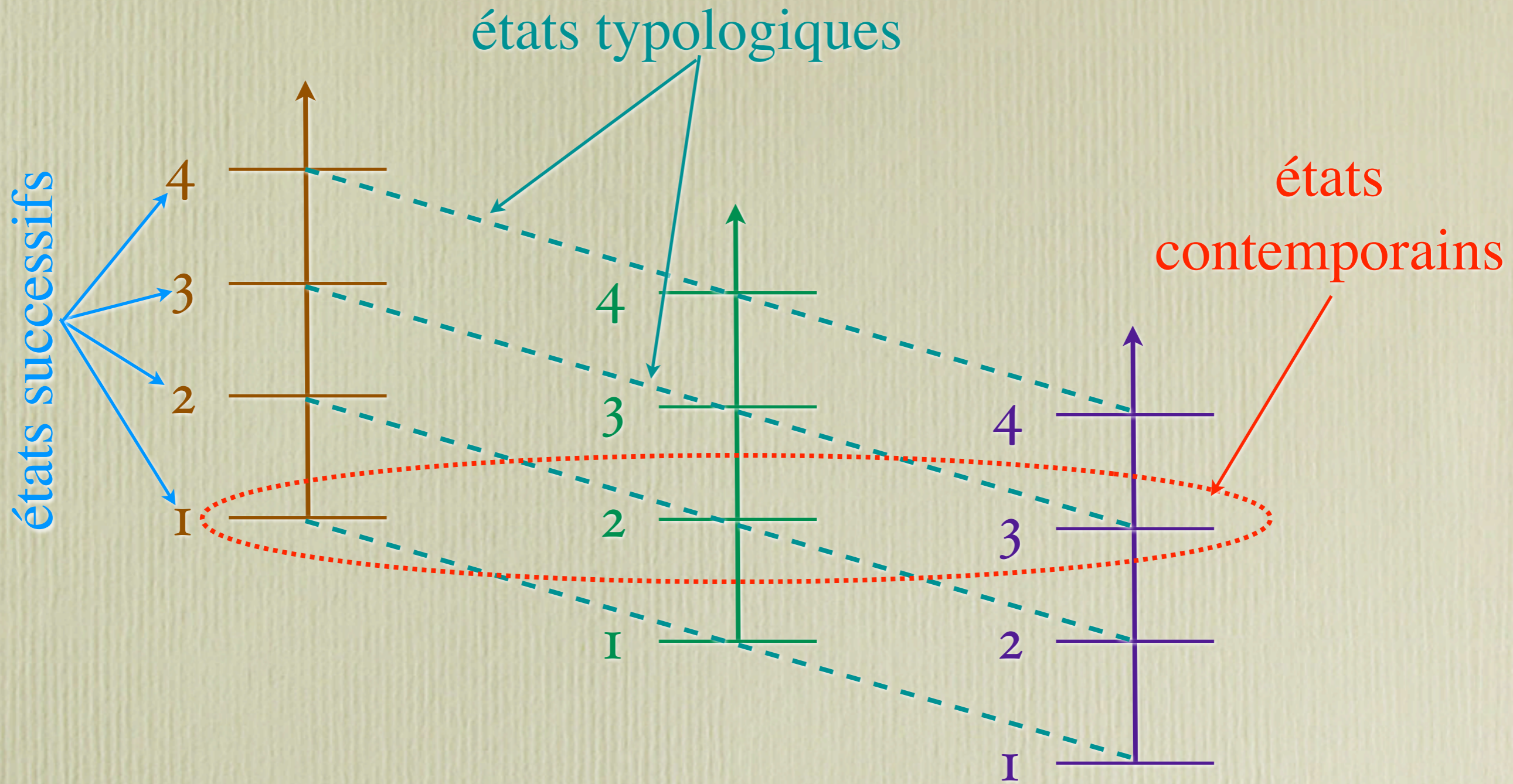
In Memoriam: Edgar C. Polomé

L'hypothèse marriste : un
renversement de la causalité

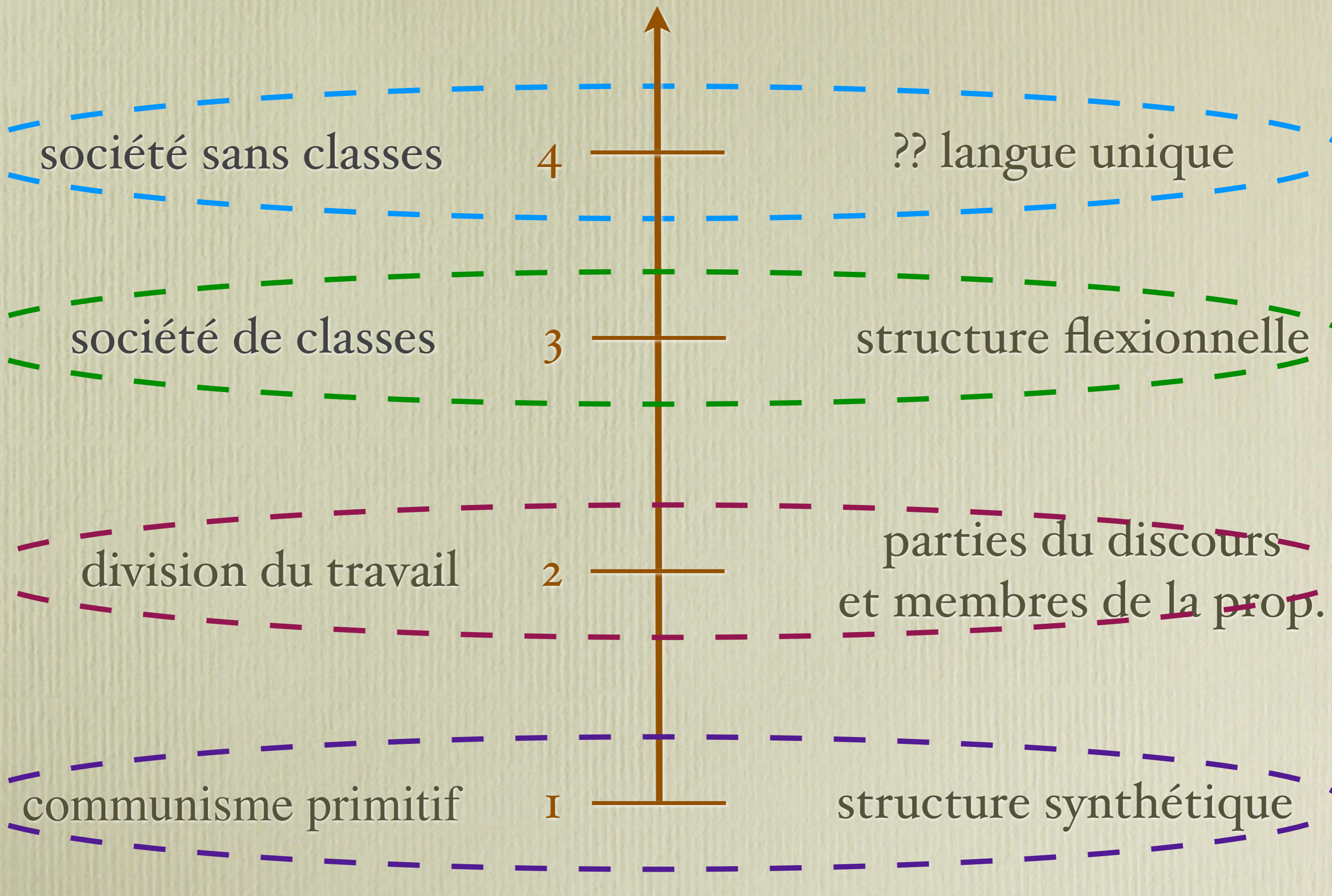
A.P.
Андреев,
1929



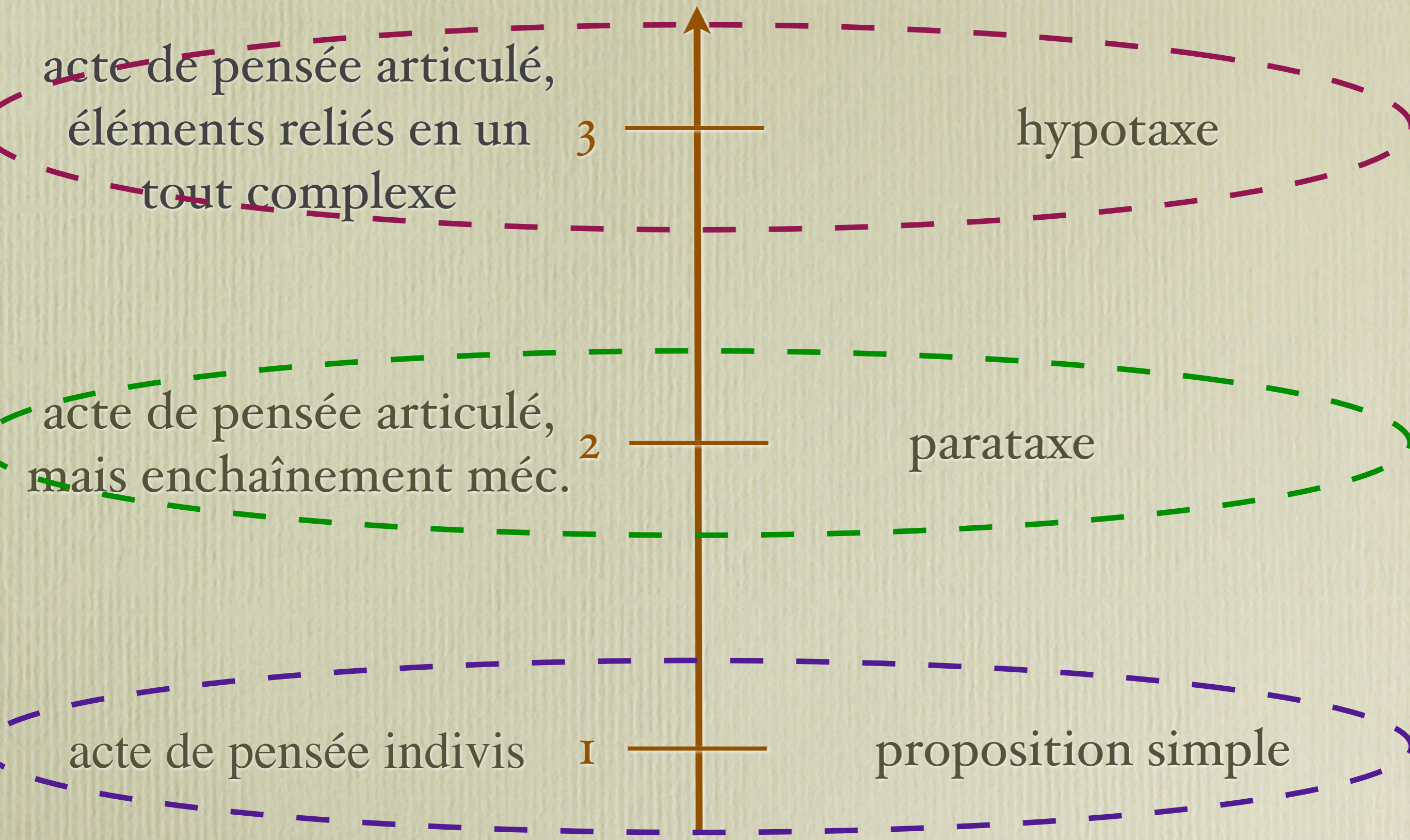
L'arbre typologique vs l'arbre généalogique



*L'évolutionnisme classique, une formule
en trois dimensions*

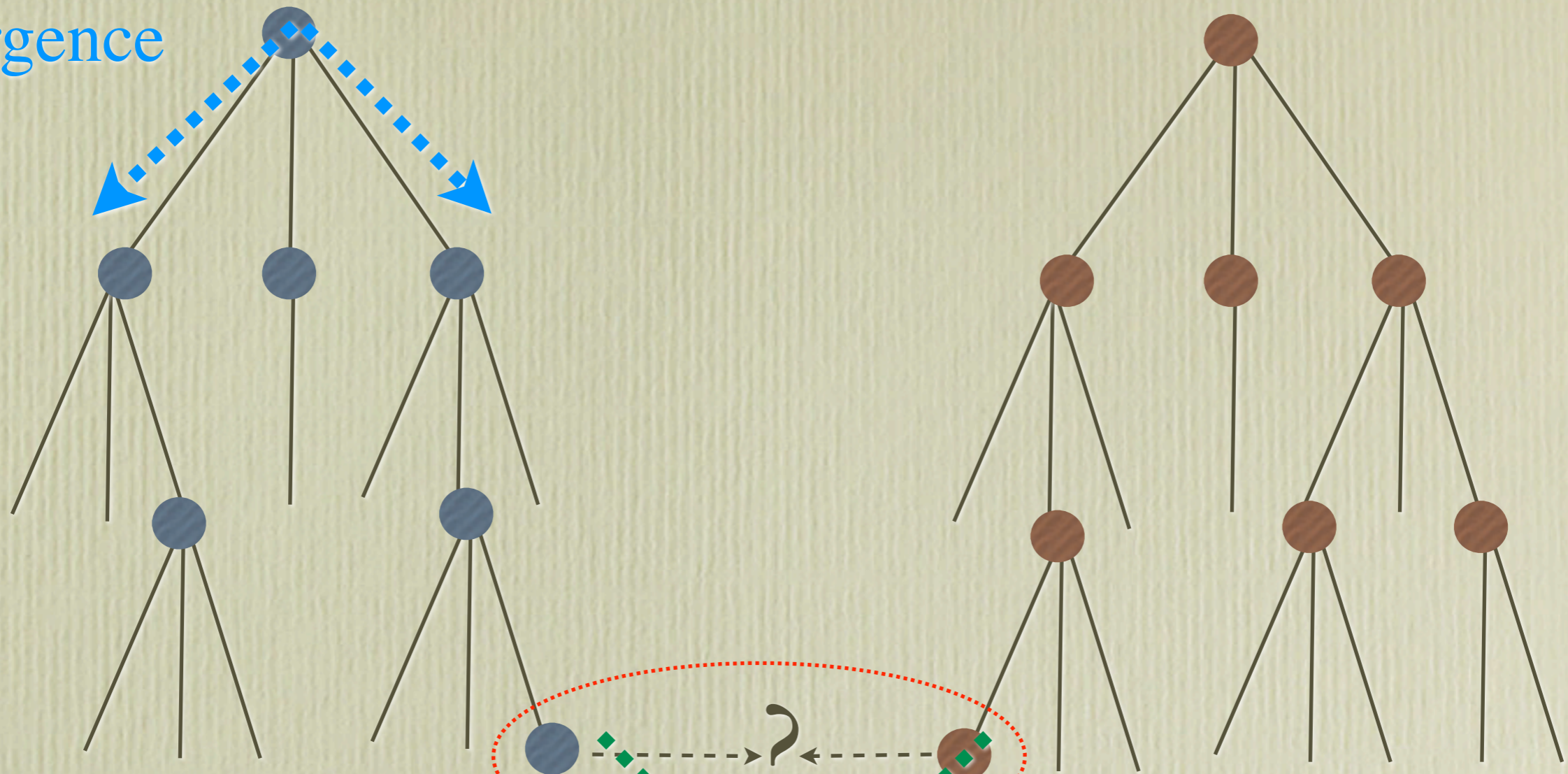


Covariance et hiérarchie



Histoire stadiale de la struct. de la proposition
Jakubinskij : «Problemy sintaksisa...», 1931

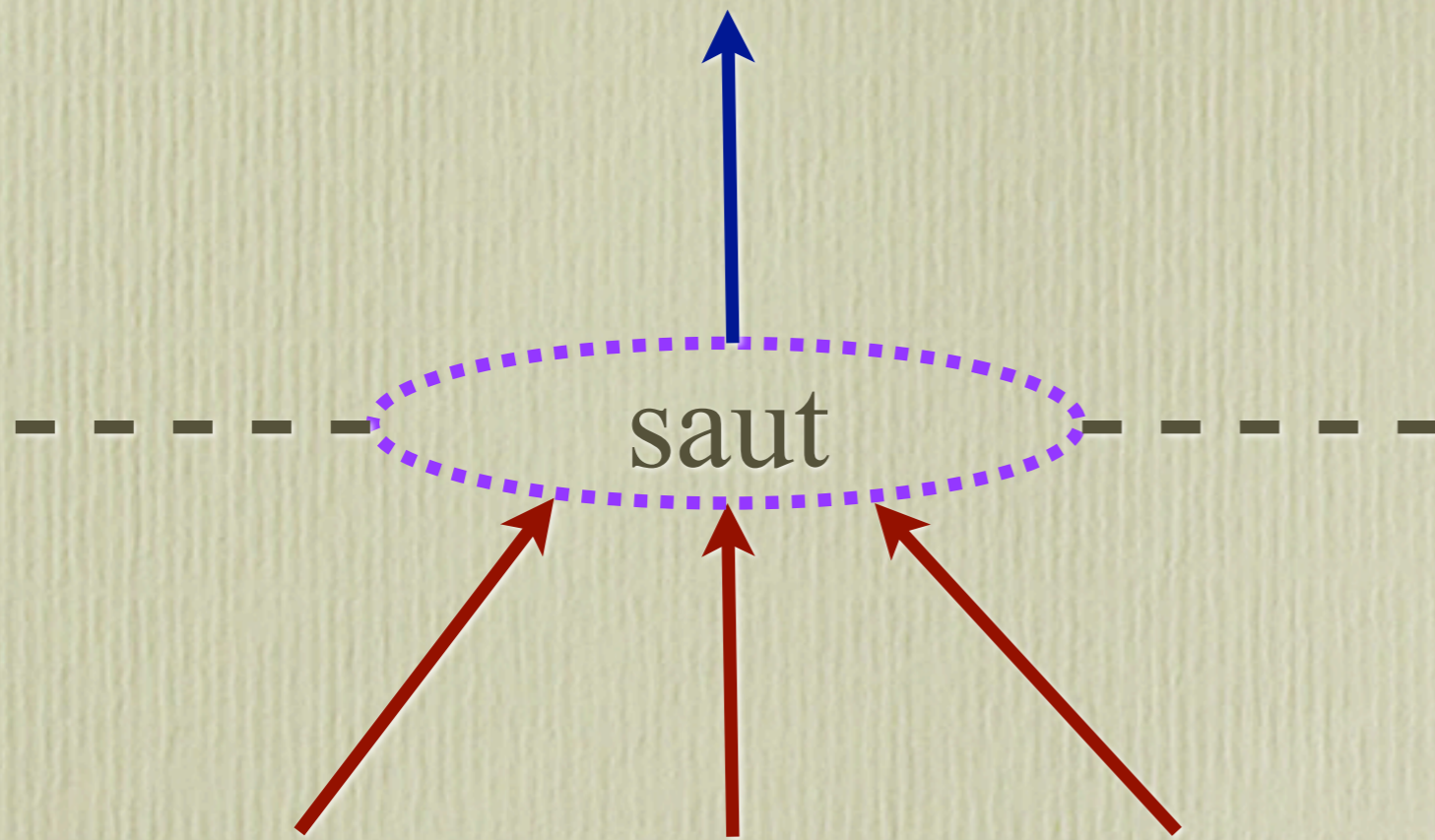
divergence



convergence

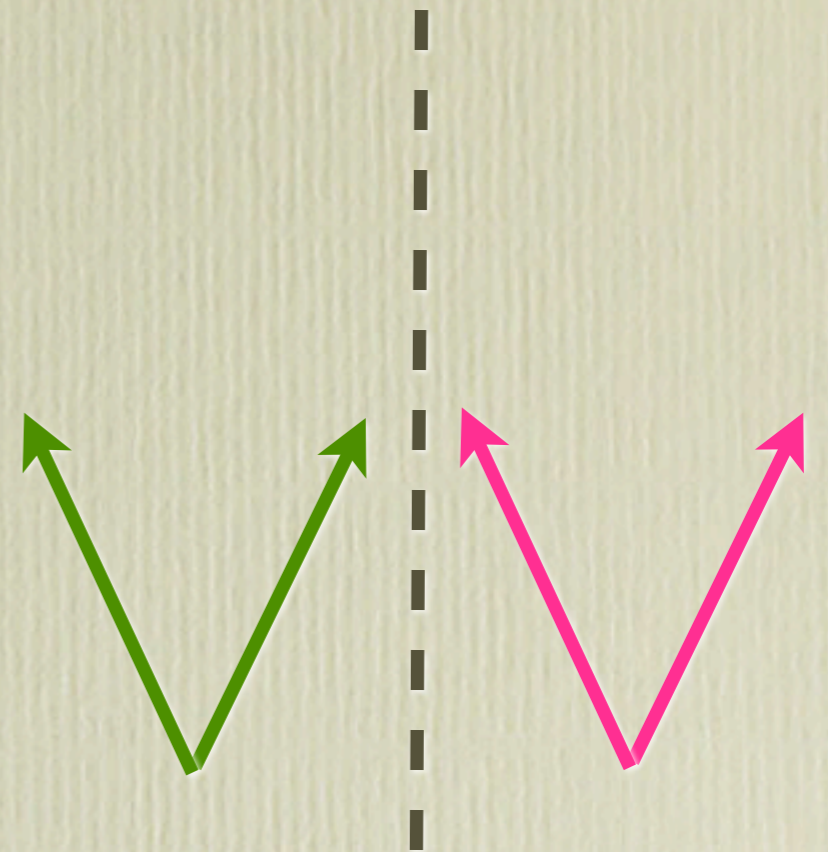
Le modèle de la convergence est-il compatible avec celui de l'évolution stadiale?

chassez l'essentialisme,
il revient au galop



(hypothèse
saltationiste)

Marr : rupture dans
le *temps*



(hypothèse
génétique)

Meillet / Staline :
rupture dans l'*espace*

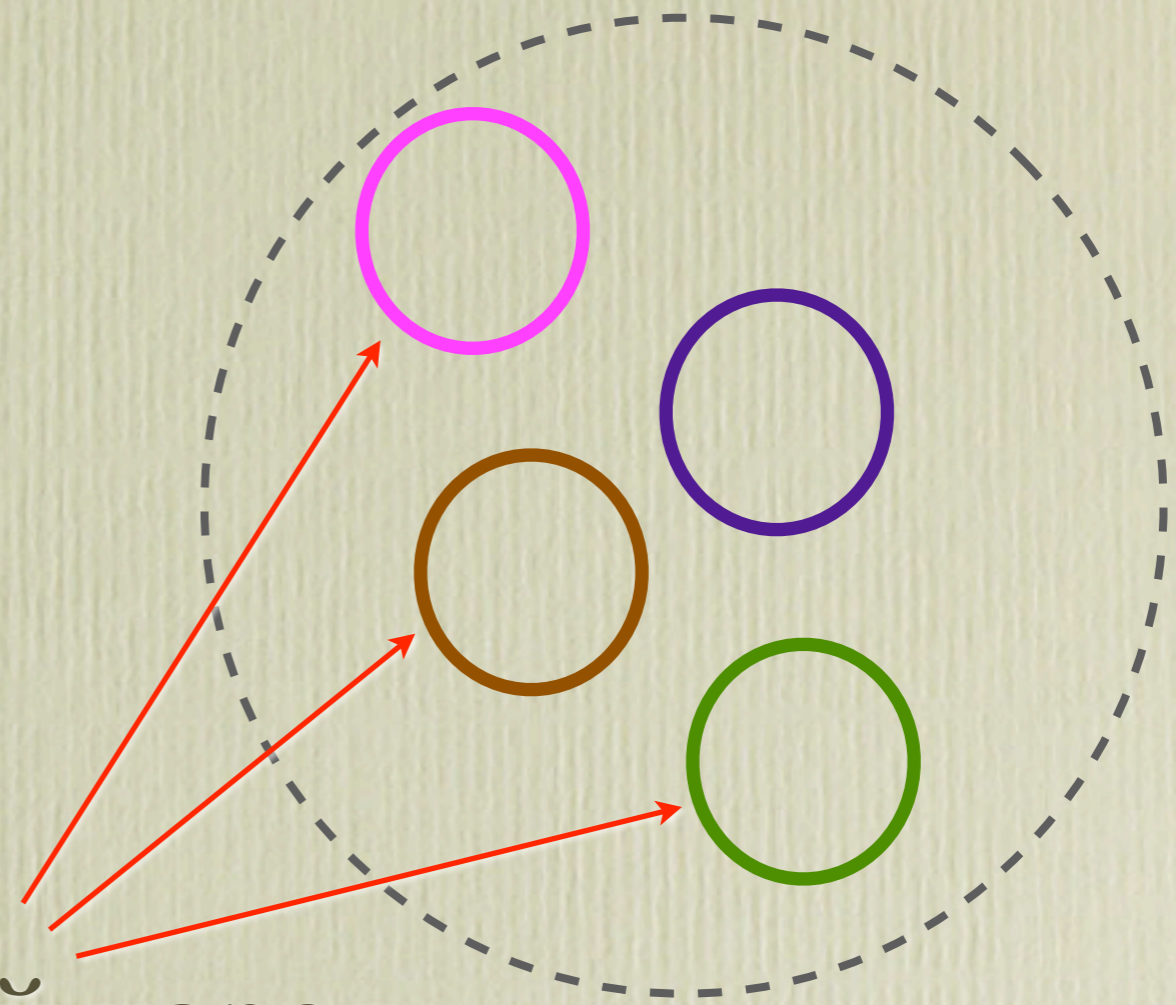
déplacer les *limites* de
l'objet de discours

culture 1

culture 2



всё
человечество



каждый народ

Marr : toute
l'humanité

Staline : chaque peuple

les survivances : le basque et le vershik

Qu'y avait-il avant l'arrivée
des Indo-européens en
Europe?

Hund < hundert



une sémantique évolutive non formelle :

gland → blé





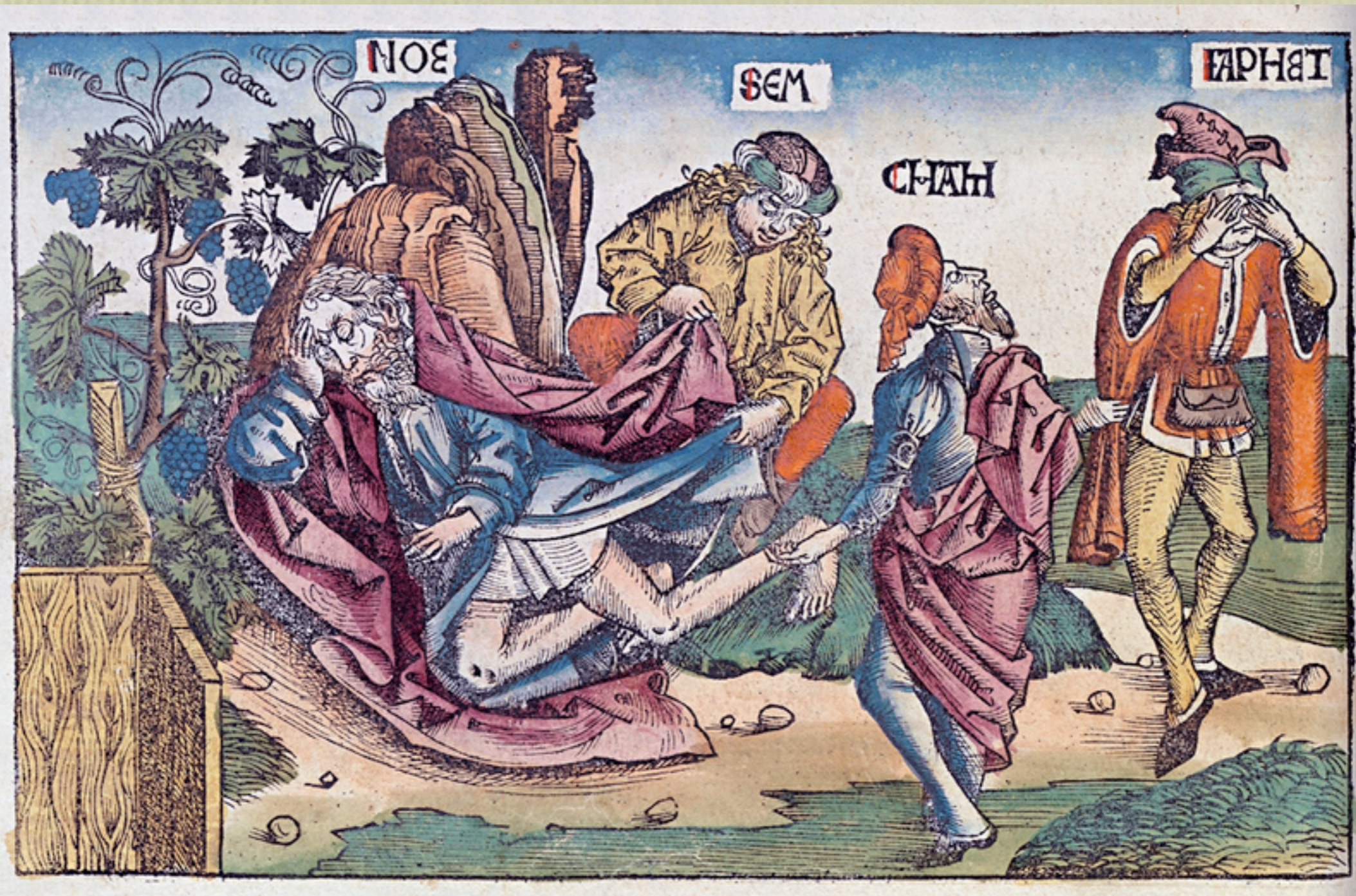
«malheureusement Marr n'est pas encore assez fou pour être
enfermé»

Les linguistes de la génération actuelle ont du mal à s'imaginer ce que représentait la domination de la «Nouvelle théorie du langage» avant et après la Seconde guerre mondiale, quels traits anti-scientifiques avait pu prendre une «école» qui refusait les règles les plus élémentaires de la discussion scientifique, quel préjudice a été porté à la science russe par une petite clique de «terroriciens» tels que le tristement célèbre Aptekar', qui faisaient la propagande des «idées» délirantes de leur «maître». (Isačenko, 1978, p. 83)

En refusant toutes les règles élaborées par notre science à la suite du travail opiniâtre de générations entières, Marr et ses «disciples» se sont exclus eux-mêmes du cercle des scientifiques linguistes. (*ib.*, p. 85)

En 1950 il fut démasqué comme charlatan, histrion antiscientifique, comme le phénomène le plus pernecieux de l'histoire de la science soviétique. (*ib.*, p. 86)

Grâce à l'infatigable travail linguistique de l'académicien Marr, créateur de la théorie japhétique, chez nous en Union Soviétique la science du langage se construit sur des bases totalement différentes, a une façon radicalement différente d'aborder les problèmes linguistiques, a des perspectives de développement différentes, totalement dissemblables de l'état actuel de la linguistique indo-européenne. (Serdjučenko, 1931, p. 167)



langues sémitiques / chamitiques / japhétiques

Vers 1265 le notaire et rhétoricien florentin Brunet Latin (Brunetto Latini) écrit (en français) :

...quant li deluges fu trespassez, li iij premier fil Noé departirent la terre et la deviserent en iij parties, en tel maniere que Sem, li ainznez filz Noé, tint toute Asie la grant, Cam tint toute Aufrique, et Jafet tint Europe.

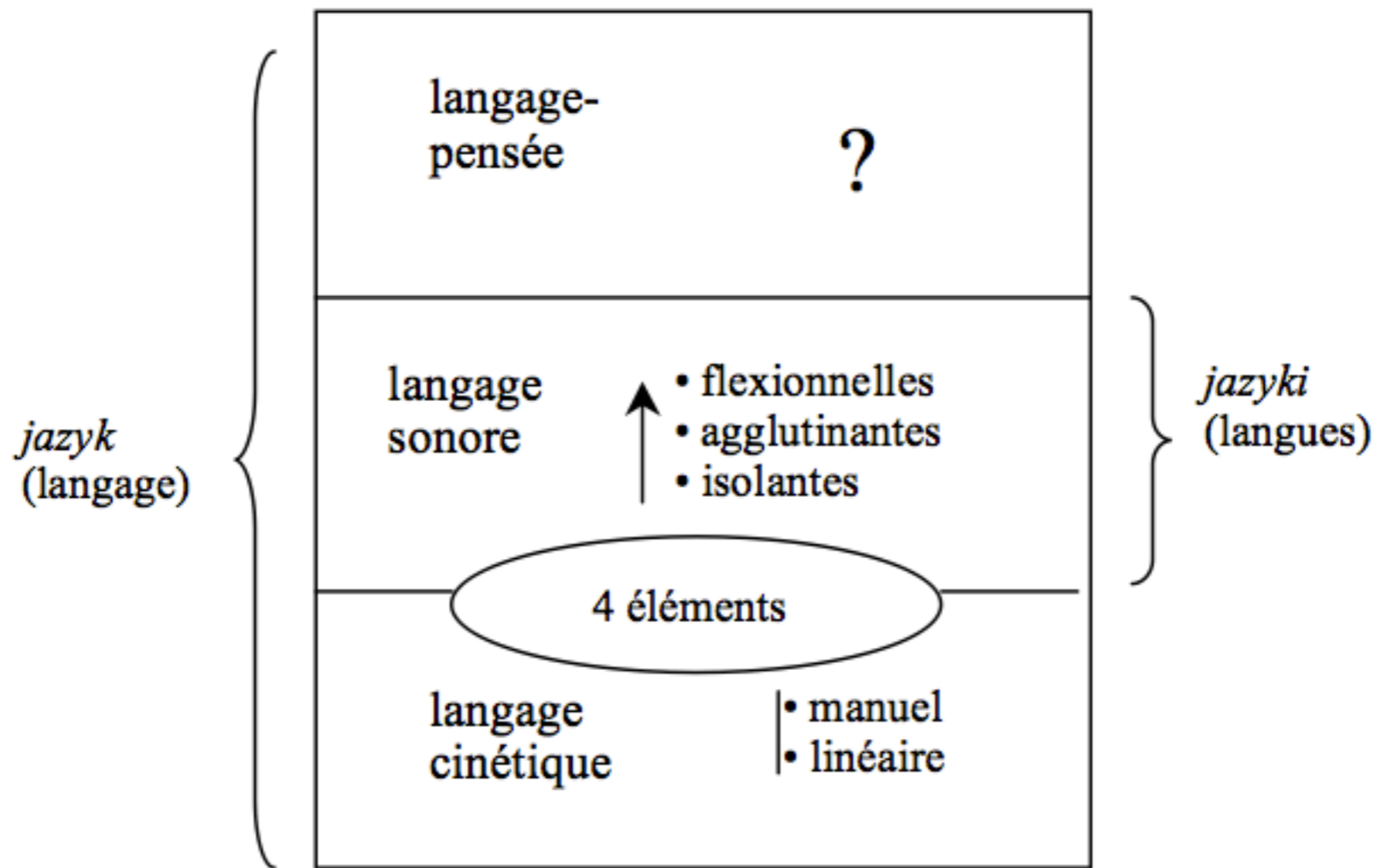
Les étymologies étranges et souvent ridicules de Goropius Becanus, savant médecin du XVI^e siècle, ont passé en proverbe, bien qu'autrement il n'ait pas eu trop de tort de prétendre que la langue germanique, qu'il appelle cimbrique, a autant et plus de marques de quelque chose de primitif que l'hébraïque même. (Leibniz : *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, p. 245, cité par Crépon, 2000, p. 24)

AU COMMENCEMENT ETAIT LA POESIE

A une époque lointaine est entré dans la composition de ce peuple un groupe social portant le nom totémique de Tchouvache. [...] Cela se reconnaît à la présence de ce terme dans des mots qui désignent des objets de première nécessité du milieu socio-économique le plus ancien. Ces mots sont des symboles magiques pour l'humanité primitive, qui se sont dégagés des symboles du travail-magie, il s'agit de 'soleil', 'année', 'lune', 'mois', 'feu', 'eau', puis de ses productions : 'chêne', 'pain', et leurs serviteurs : 'sorcier', 'magicien'. On sait en effet que dans la pensée primitive le 'sorcier' était perçu comme la personnification de la divinité, qui était alors seulement un totem, ou nom de la tribu, c'était le proférateur de sa volonté, et en cela non seulement un prophète, mais aussi un créateur de mots, un *poète*. Et le mot dans les représentations de cette époque n'était pas ce qu'il est maintenant et ce qu'il est depuis longtemps devenu dans l'usage courant, un moyen de communication réciproque : il était alors un outil d'action magique. Or le nom tchouvache du sorcier *yoməz* s'avère être un variante du nom ethnique des Tchouvaches : *subar* ou *šibaš* ou *θavaš*, *suvas*, etc. (Marr, 1928, d'après *IR-5*, 1935, p. 405)

Puisque l'apparition des sons articulés ne fut en rien provoquée par les besoins de la communication, puisque pour cette dernière il existait le langage quotidien linéaire et manuel, puisque l'apparition des sons articulés n'a pas pu être provoquée par le besoin d'un langage sonore, qui n'existait pas et dont on n'avait aucune utilité, il faut en chercher l'apparition dans d'autres conditions de la vie laborieuse, exactement comme l'origine des trois arts : un linéaire : la danse, et deux sonores : le chant et la musique, c'est-à-dire le jeu d'un instrument. Il faut en chercher l'origine dans les actes magiques nécessaires au succès de la production et accompagnant un processus de travail collectif. Comme on sait, la danse, le chant et la musique originellement n'étaient pas trois arts séparés, mais faisaient partie indistinctement du même art. (Marr : 1928, p. 101 [2000, p. 170])

Il n'y a pas de langue flexionnelle qui ne soit en même temps agglutinante et l'on voit que de l'isolement à l'agglutination, il n'y a qu'une question de temps, de degré, de *processus* naturel. C'est pourquoi nous affirmons que tous les idiomes humains sont destinés normalement à passer par ces trois états, que les idiomes flexionnels ont jadis été simplement agglutinants, que les idiomes agglutinants ont commencé par être monosyllabiques. (Vinson, 1905, p.182, cité d'après Desmet, 1996, p. 423)



Les *fouilles* entreprises dans les langues japhétiques parfaitement développées nous font parvenir jusqu'aux *couches* du langage humain des époques les plus reculées dans le meilleur *état de conservation* de ce qui est primitif. (Marr, 1926, p. 325)



Gian-Battista Vico (1668-1744)

Les formes variées des langages vulgaires [...] rendent souvent méconnaissables les racines héroïques primitivement identiques entre elles... (Vico, 1725 [1993, p. 170]) Ces considérations nous avaient fait autrefois concevoir la pensée de composer un vocabulaire mental qui indiquât le sens étymologique des mots dont les divers langages articulés sont formés, et qui réduisît ces différentes significations à de certaines idées fondamentales, diversement modifiées et diversement nommées par chacun de ces peuples. (*ib.*, p. 171])

Le langage avant les langues

La nature du langage humain est différente (du langage animal), ce n'est pas dans la technique sonore qu'il trouve son début (*svoe načalo*). (Marr, 1926, p. 320, [2000, p. 159])

Or le langage sonore avait été précédé, pendant de nombreux millénaires, du langage linéaire, ou figuratif (*izobrazitel'nyj*), le langage des gestes et des mimiques. (Marr, 1926 [1933a, p. 217])

Les hommes ont commencé par être muets ; ils ne prononçaient dans cet état que des voyelles en chantant, comme font les muets, lorsqu'ils s'essaient à prononcer quelques mots ; de muets, les hommes devinrent bègues, et ils accouplèrent des consonnes avec des voyelles, sans quitter encore le chant. (Vico, 1725 [1993, p. 179])

Un acte de sorcellerie si complexe ne pouvait se réaliser sans mouvements magiques de la main, cet importantissime outil de signalisation gestuelle ou du langage cinétique, tout comme il ne pouvait se passer du chant, qui fut à l'origine et pendant longtemps un chant sans paroles. Les chants sans paroles, conservés dans le Caucase à l'état de survivances chez les tribus géorgiennes, comme les Guris encore à l'heure actuelle, sont un phénomène bien connu. On observe ce même phénomène chez les peuples dits 'primitifs', on en a des témoignages chez les Arméniens d'autrefois. L'historien national arménien Moisej Xorenskij (qui écrivit avant le IXème siècle), rapporte ce fait en le critiquant, il y voit la manifestation d'un état de barbarie. (Marr, 1928, p. 101, [2000, p. 171])

Ces peuples [= les Gentils], longtemps muets, s'exprimèrent au moyen d'actions, de corps ou d'images ayant quelque rapport naturel avec les idées qu'ils voulaient rendre, comme par exemple en répétant trois fois l'action de faucher, ou bien en prenant trois épis, ils exprimaient l'idée abstraite de trois ans. (Vico, 1725 [1993, p. 159])

Ils se servaient aussi d'un langage qui avait une signification naturelle, et que Platon et Jamblique affirment avoir été parlé jadis dans le monde. Ce langage doit être, selon nous, la très ancienne langue atlantique dans laquelle, selon les érudits, les idées étaient exprimées d'après leur propre nature, c'est-à-dire par la représentation des qualités qui leur étaient naturellement propres. (*ib.* p. 159)

Le mot *logique* vient du mot λόγος, qui signifiait d'abord *fable* et que les Italiens ont transporté dans leur langue par le mot *favella* ; c'est du mot μύθος, qui signifiait aussi chez les Grecs *fable*, que les latins firent *mutus*. En effet, dans les temps *muets*, c'est-à-dire dans les temps où les hommes ne parlaient pas encore, les fables furent muettes, et nous lisons dans un passage précieux de Strabon, que cette langue muette précéda la langue *vocale*, ou *articulée*. [...] Le premier langage des nations a donc commencé [...] par des *signes*, par des *actes*, par des objets ou des images qui avaient un *rapport naturel* avec les *idées*. (Vico, 1725 [1993, p. 144])

Les gestes, les mouvements du visage et les accents inarticulés, voilà, Monseigneur, les premiers moyens que les hommes ont eus pour se communiquer leurs pensées. Le langage qui se forme avec ces signes se nomme *langage d'action*. [...] D'après ce que je viens de dire, nous pouvons distinguer deux langages d'action: l'un naturel, dont les signes sont donnés par la conformation des organes; et l'autre artificiel, dont les signes sont donnés par l'analogie. [...] C'est ainsi que le langage d'action les a préparés [les hommes] au langage des sons articulés, et qu'ils sont passés de l'un à l'autre en continuant de parler d'après les mêmes règles. (Condillac, 1775 [1970, p. 149-153]).

J'ai commencé au langage d'action. On verra comment il a produit tous les arts qui sont propres à exprimer nos pensées ; l'art des gestes, la danse, la parole, la déclamation, l'art de la noter, celui des pantomimes, la musique, la poésie, l'éloquence, l'écriture et les différents caractères des langues. (Condillac, 1746 [1961, p. XIV])

Dans les premiers temps les hommes épars sur la face de la terre n'avaient de société que celle de la famille, de lois que celles de la nature, de langue que le geste et quelques sons inarticulés. (Rousseau, 1781, [1990, p. 91])

Le langage manuel, cependant, n'a rien d'un langage privé de réflexes conscients, ce n'est pas un langage qui serait le résultat non arbitraire de stimuli physiques intérieurs, le langage manuel suppose un appareil cérébral moteur techniquement développé, et un lien idéologique avec la société, même primitive, et le reflet de cette dernière dans des images montrées avec la main, avec une figurativité linéaire complémentaire au moyen du visage : les mimiques.

Le langage manuel non seulement donnait la possibilité d'exprimer ses pensées, les images-concepts et de communiquer avec la collectivité, mais encore de développer ses représentations comme moyens de communication avec sa tribu et avec les autres tribus et avec leurs membres particuliers [...]. (Marr, 1926b, p. 323 [2000, p. 162])

C'est ainsi que les poètes s'étaient d'abord exprimés ; car l'ordre des idées humaines veut que l'on observe la ressemblance qu'ont les choses entre elles, afin d'exprimer d'abord les unes par les autres, puis de prouver leur existence et leurs qualités par l'existence de choses de qualités identiques. (Vico, 1725 [1993, p. 155])

Les langues, imparfaites en cela que plusieurs,
manque la suprême (Mallarmé : *Crise de vers*,
1897)

[...] c'est très tard que la société élabore la pensée logique et le système de création langagière (*jazykotvorčestva*) qui lui correspond, avec une perception formelle et technologique du monde, quand le langage-phonation prend le dessus sur la pensée, comme les classes dominantes déjà formées prennent le dessus sur les travailleurs, tout cela est l'anticipation du stade où la logique formelle, apanage de la pensée de classe, est remplacée, en même temps que la classe qui l'a créée, par la pensée dialectico-matérialiste du prolétariat, par une vision du monde idéologico-technologique, où la pensée prend le dessus sur la langue, et doit prendre encore plus le dessus, jusqu'à ce que non seulement le système du langage sonore soit remplacé dans la nouvelle société sans classes, mais encore que soit créée une langue unique, encore plus différente du langage sonore que celui-ci était différent du langage manuel, avec un nouvel outil de production qui va faire de toute l'humanité non seulement avec une pensée unique, mais avec un langage unique, le maître qui soumet l'espace et le temps. (Marr, 1931, p. 57, [2002, p. 148])

[...] abstraction faite de son expression par les mots, notre pensée n'est qu'une masse amorphe et indistincte. Philosophes et linguistes se sont toujours accordés à reconnaître que, sans le recours des signes, nous serions incapables de distinguer deux idées d'une façon claire et constante. Prise en elle-même, la pensée est comme une nébuleuse où rien n'est nécessairement délimité. Il n'y a pas d'idées préétablies, et rien n'est distinct avant l'apparition de la langue. [...] Nous pouvons donc représenter le fait linguistique dans son ensemble, c'est-à-dire la langue, comme une série de subdivisions contiguës dessinées à la fois sur le plan indéfini des idées confuses (A) et sur celui non moins indéterminé des sons (B). (Saussure, 1972, p. 155-156)

КОНЕЦ